Niveau(x) d'enseignement: 7 Numéro EDUQ : 8170212
Centre d'intérêt: 72

Enquête sur le français écrit dans les cégeps / par Gilles Bibeau, Louis Doucet, Jean-Claude Poirier, Michel Vermette. -- Montréal : Collège de Maisonneuve, 1975.
168 f. ; 28 cm.

Titre de la couv.

Cote Dewey: 447.9714/E59 Cote LC: PC/3608

Descripteur(s): *Qualité du français *Langue écrite *Compétence de l'étudiant *Collégial (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *Efec (Projet)

Dans le cadre d'une recherche sur l'état du français écrit dans les cégeps, l'équipe EFEC a réalisé ce rapport qui contient les résultats d'une enquête systématique effectuée auprès des étudiants. Trois éléments principaux étaient recherchés: un état des difficultés dans l'utilisation du français écrit; un échantillon valable de ce qu'un test de français destiné à des étudiants de cégeps doit contenir; des exemples d'écart qui illustrent les tendances se manifestant au niveau des domaines moins formels du code. Suite à un exposé de la problématique et des phases de l'enquête, le document fournit une analyse des résultats en tenant compte des différentes catégories linguistiques et de certaines variables sociales.

L'enquête, menée au printemps 1972, portait sur 2385 étudiants de 21 cégeps répartis à travers le Québec, soit 3,51 % de la clientèle de niveau collégial. L'échantillon a été établi en fonction de l'âge, du sexe, du secteur et de la concentration d'études, de la profession et de la scolarité des parents, de la région et du niveau. Outre une partie renseignements généraux, le questionnaire demandait à l'étudiant de rédiger, en une heure, sans aide, un texte suivi de 250 mots. Quatre grilles de correction ont été construites pour permettre l'analyse informatisée des données: une grille générale indiquant les catégories et les sous-catégories générales du français écrit, une grille d'orthographe flexionnelle et de morpho-syntaxe, une grille orthographique et une dernière de ponctuation (reproduites).

L'enquête a porté sur environ 600 000 mots. Un total de 31494 éléments ont été relevés, analysés et classés. La moyenne des fautes est de 13,2 par copie, ce qui représente une faute tous les 19 mots. Sept chapitres analysent en détail les résultats en insistant sur: la typographie, l'orthographe d'usage, l'orthographe flexionnelle, la morpho-syntaxe, la ponctuation, le lexique, les variables sociales et les fautes. En conclusion, les possibilités d'exploitation linguistique, sociologique et pédagogique d'une telle enquête sont soulignées.

Type de document: r

Financement: Bénéficiaire - Collège de Maisonneuve
Organisme(s) source(s) - MEQ - DGEC
Programme(s) de subvention - PROSIP
Auteur de l'analyse: ar

ENQUÊTE sur le FRANCAIS ÉCRIT dans les CÉGEPS

par
Gilles Bibeau
Louis Doucet
Jean-Claude Poirier
Michel Vermette

Cégep de Maisonneuve
Mars 1975

Service de la Recherche
1035, de Lachevrotière
8e étage
Québec. G1R 5A5

E D U Q 8170212

La présente recherche a été menée grâce à une subvention accordée par la Direction générale de l'enseignement collégial (DGEC, 1972-73), ministère de l'Education du Québec.

Service de la Recherche
1035, de La Chevrotière
8e étage
Québec, G1R 5A5

E D U Q 8170212

La présente recherche a été menée grâce à une subvention accordée par la Direction générale de l'enseignement collégial (DGEC, 1972-73), ministère de l'Education du Québec.

Service de la [illegible]
1035, de La [illegible]
[illegible] étage
Québec, [illegible]

TABLE DES MATIERES

page

REMERCIEMENTS 3

INTRODUCTION 5

CHAPITRE I: La problématique 7

1- Le problème en ses termes concrets 7
2- La nature du problème 7
3- La perception du problème dans les cégeps 9
4- Les objectifs de l'enquête EFEC 11

CHAPITRE II: L'enquête 13

1- Le déroulement de l'enquête 13
2- La méthode de correction du corpus 28
3- Les normes de correction 43
4- Le traitement des données 52

CHAPITRE III: Les résultats généraux 54

CHAPITRE IV: La typographie 73

1- Les résultats bruts 73
2- La description des principales fautes 74
3- La distribution des copies/faute 75
4- Commentaires 77

CHAPITRE V: L'orthographe d'usage 78

1- Les résultats bruts 78
2- L'orthographe et le contexte 80
3- La description des principales fautes 81
4- La distribution des copies/faute 87
5- Commentaires 88

CHAPITRE VI: L'orthographe flexionnelle 89

1- Les résultats bruts 89
2- La description des principales fautes 92
3- La distribution des copies/faute 99
4- Commentaires 100

CHAPITRE VII: La morpho-syntaxe 101

1- Les résultats bruts 102
2- La description des principales fautes 103
3- La distribution des copies/faute 109
4- Commentaires 110

CHAPITRE VIII: La ponctuation 111

1- Les résultats bruts 111
2- La description des principales fautes 116
3- La distribution des copies/faute 118
4- Commentaires 119

CHAPITRE IX: Le lexique 120

1- Les résultats bruts 120
2- La description des principaux relevés 122
3- La distribution des copies/faute 129
4- Commentaires 130

CHAPITRE X: Les variables sociales et les fautes 132

1- Le total des fautes et les variables sociales 134
2- Les catégories linguistiques et les variables sociales 137

CONCLUSION 139

APPENDICE I: Le questionnaire.

APPENDICE II: La grille indexée d'orthographe flexionnelle et de morpho-syntaxe.

REMERCIEMENTS

Les membres de l'équipe EFEC n'auraient pu réaliser l'enquête EFEC sans l'appui intellectuel et matériel de plusieurs institutions et de plusieurs personnes. Nous voulons exprimer notre reconnaissance la plus vive:

1. Au cégep de Maisonneuve qui nous a hébergés, qui a administré notre budget et nous a fourni des conditions de travail excellentes; parmi son personnel, plus particulièrement à M. Ulric Aylwin, directeur du Service de recherche à la Direction des services pédagogiques, qui nous a servi d'intermédiaire auprès du cégep et de la DGEC; nous n'oublions pas non plus l'excellent travail de Mlles Francine Lalonde et Francine Dubé à qui nous devons une aide efficace;

2. A la direction générale, à la direction des départements de français et à plusieurs professeurs des vingt-et-un (21) cégeps que l'enquête a touchés, qui nous ont permis de rejoindre les étudiants et qui nous ont aidés à administrer notre questionnaire;

3. Aux étudiants eux-mêmes qui ont répondu à notre appel et qui ont suivi les consignes de travail;

4. A l'équipe d'étudiants universitaires ou de professeurs qui ont participé à la correction du corpus; il faut nommer: Robert Ciesielski, Victor Guérette, François Labelle, Catherine Langlois, Maurice Mariani, Germain Poirier, François Prévost, Claude-Marie Roch, Lise Rouillard, Monique Roy, Pierre Roy;

5. Aux consultants en statistique et en informatique dont MM. Robert Tousignant, Abel Gauthier et Jean Léveillée de l'Université de Montréal;

6. Au programmeur, M. Gabriel Fugulin et à M. Serge Normand, conseiller en traitement des données, de l'Université de Montréal;

.../4

7. A M. André Clas, directeur du département de linguistique de l'Université de Montréal, qui a appuyé le projet de façon importante en autorisant le traitement des données;

8. A M. Jean Baudot, directeur du Centre de calcul de l'Université de Montréal, qui a rendu possible le traitement par ordinateur et nous a fortement aidés.

.../5

RAPPORT D'ENQUETE SUR L'ETAT DU FRANCAIS ECRIT DANS LES CEGEPS

INTRODUCTION

La démocratisation de l'enseignement et la réforme du système scolaire ont amené dans les cégeps une population nombreuse et très variée.

Il y a quelques années, la sélectivité des structures scolaires, une certaine homogénéité culturelle des étudiants et la proportion importante de temps consacré à l'étude du français assuraient à l'étudiant un maniement de la langue écrite jugé acceptable. A l'heure actuelle, plusieurs sont d'avis que seul un nombre restreint d'étudiants peuvent prétendre au même maniement de cette discipline.

Or toute comparaison scientifique entre ces situations s'avère impossible: d'une part, on ne peut se fonder que sur des perceptions ou des expériences très limitées pour évaluer ces deux situations; à notre connaissance, aucune étude systématique n'a été menée pour analyser les faits d'écriture dans l'enseignement; d'autre part, même s'il s'agit d'un phénomène identique dans les deux situations, les changements survenus dans la nature et la force des multiples variables qui soustendent l'apprentissage du français écrit sont trop importants pour permettre une comparaison valable.

Vouloir évaluer l'état du français écrit dans les cégeps exige donc, en premier lieu, qu'une étude descriptive des faits soit effectuée.

Une équipe formée de trois professeurs du cégep de Maisonneuve et d'un universitaire a été mandatée pour rassembler des données sur l'état actuel du français écrit dans les cégeps, en essayant de cerner la question à trois points de vue: celui du contenu linguistique (enquête dans le milieu, EFEC), celui de l'étudiant (test de connaissance, TEFEC*), et celui, plus général, des recherches complémentaires à faire pour mieux connaître la situation et les besoins dans ce domaine (PERFEC).

.../6

* voir à ce sujet le test TEFEC, Direction générale de l'enseignement collégial, Ministère de l'Education.

Ce rapport se réfère à la première partie du projet et contient les résultats d'une enquête systématique sur l'utilisation spontanée du français écrit dans les cégeps du Québec. Il analyse les données linguistiques du problème et fournit une liste des diverses difficultés qu'on rencontre dans l'usage du français écrit.

Dans un premier temps, le rapport expose les raisons qui ont poussé une équipe de professeurs à s'intéresser à la question; puis, il relate les méthodes utilisées pour effectuer l'enquête et les différentes étapes de sa réalisation; en troisième lieu, il livre les résultats de l'analyse en tenant compte de différentes catégories linguistiques et de certaines variables sociales.

CHAPITRE I

LA PROBLEMATIQUE

1. LE PROBLEME EN SES TERMES CONCRETS

Le français écrit correspond à ce que la linguistique descriptive appelle généralement un code, c'est-à-dire un ensemble de règles arbitraires dont la communauté francophone s'est dotée à travers des siècles d'histoire. Ce code est d'une grande complexité et nécessite un apprentissage long et souvent fastidieux.

L'idée d'une recherche sur l'état du français écrit dans les cégeps provient d'une constatation élémentaire que tout professeur ne met pas de temps à faire au début de chaque année scolaire: beaucoup d'étudiants éprouvent de la difficulté à utiliser le code du français écrit. C'est une façon élégante de nommer soit leur ignorance, soit leur méconnaissance des règles du code et les nombreux écarts qu'ils se permettent par rapport à l'usage habituel de l'écrit.

Le professeur de cégep a-t-il une responsabilité à cet égard ou doit-il laisser une majorité d'étudiants accéder à l'université ou au marché du travail sans une maîtrise satisfaisante de la langue écrite?

2. LA NATURE DU PROBLEME

Les professeurs de cégep n'attachent pas la même importance au problème de la langue écrite selon qu'ils perçoivent la situation comme une caractéristique du monde moderne, comme une carence au niveau de l'expression ou de la correction ou comme un handicap en fonction du travail futur des étudiants.

.../8

Il y a des professeurs pour qui le niveau de langue, l'orthographe, la propriété des termes, la stylistique comptent peu: la langue est un instrument d'expression personnelle et il suffit que l'étudiant réussisse à s'exprimer. Certains même sont réfractaires à toute idée de correction du langage. C'est là une attitude qui cherche à intégrer l'éclatement des normes dans la société actuelle, la recherche d'une identité socio-culturelle nouvelle pour le Québécois et l'utilisation élargie de la communication orale à travers des moyens technologiques audio-visuels.

D'autres, plus conscients des valeurs traditionnelles (certains diront plus conservateurs) déplorent ce qu'ils appellent la dégradation de la langue écrite aussi bien sur le plan de la correction grammaticale et orthographique que sur celui de la discipline intellectuelle à laquelle conduisent l'exercice répété de rédaction et l'imitation des grands auteurs. Pour eux, la langue est un instrument de la pensée et son utilisation "correcte" est indispensable à l'établissement de toute vie intellectuelle.

Un troisième groupe considère que c'est en termes de professions et de métiers, en termes d'avenir immédiat, que le problème s'éclaire le mieux. Quelles sont les occupations futures des étudiants qui exigent une connaissance de la langue écrite? Comment prévoir que tel étudiant pratiquera tel métier et que les exigences de ce métier par rapport à l'usage du français écrit ne changeront pas dans un sens ou dans l'autre? Une chose paraît certaine: beaucoup d'étudiants auront besoin de savoir écrire convenablement, c'est-à-dire selon les normes en usage dans le milieu, pour ne pas être rangés parmi les incompétents. Pour ce troisième groupe, la langue est un instrument de communication qui doit satisfaire aux normes en usage.

Enfin, il y a tous ceux qui souhaiteraient faire quelque chose, mais qui ne savent pas "par quel bout" prendre la question.

L'équipe EFEC était un peu de ces derniers. Sans négliger l'intérêt et le bien-fondé de la discussion, elle a voulu étayer la valeur des divers arguments en rassemblant des faits sur la situation actuelle.

3. LA PERCEPTION DU PROBLEME DANS LES CEGEPS

Il va sans dire que l'équipe EFEC n'a pas été la seule ni la première à s'intéresser à la question et à s'interroger sur le degré de responsabilité des professeurs face à ce problème. Un sondage effectué à l'occasion de la cueillette du corpus de l'enquête, en 1972, nous a permis de constater que quelques départements de français avaient une politique de la langue écrite. Quelques cégeps avaient même des cours de rattrapage dans cette discipline. Toutefois, c'est exceptionnellement que nous avons trouvé une attitude assez forte pour conduire des étudiants à l'échec à cause de leur ignorance du code écrit conventionnel.

Le sondage portait sur trois points particuliers: l'analyse que le département faisait de la situation du français dans son cégep; le contenu du cours de linguistique; la politique de la langue au département et au cégep.

3.1 L'analyse de la situation par le département

La majorité des opinions exprimées font ressortir l'inquiétude des professeurs de français devant la situation du français écrit qu'ils qualifient tantôt de "noire" et de "grave", tantôt de "pénible" et d'"abominable". Quatre départements ont une opinion partagée, qui va de l'inquiétude profonde à la satisfaction en passant par l'indifférence; un département se dit pleinement satisfait.

.../10

Service de la Recherche
1035, de Lachevrotière
8e étage
Québec, G1R 5A5

3.2 Le contenu du cours de linguistique

L'orientation du cours de linguistique est fort diversifiée. Dans certains cégeps, il s'agit de cours d'initiation à la linguistique descriptive et à la phonétique, dans d'autres, il s'agit de linguistique générale et de sémiologie, dans d'autres, d'une analyse de la situation socio-culturelle du québécois, dans d'autres, de cours de littérature ou d'analyse de textes, et enfin dans d'autres, de cours correctifs de français oral ou écrit.

3.3 La politique de la langue au département et au cégep

Si nous commençons par le cégep, il faut affirmer qu'aucun de ceux dont nous avons recueilli une opinion n'a de politique globale de la langue. Par ailleurs, au niveau des départements, aussi bien de français qu'au niveau des autres départements, nous avons trouvé une attitude plus consciente de la situation. Dans beaucoup de ces départements, on tient compte de la qualité du français écrit: souvent l'orthographe occupe jusqu'à 20% des notes attribuables à un travail. Ces exigences disparaissent cependant au moment des contrôles.

Il existe donc une conscience certaine d'un problème relié à l'utilisation du français écrit, mais la réaction est la plupart du temps incomplète et négative. Incomplète, parce qu'elle ne touche pratiquement qu'à l'orthographe; négative, parce qu'elle se contente le plus souvent de relever les erreurs et n'aboutit pas à la création de cours de "recyclage" destinés aux étudiants. Il est probable que cette réaction s'explique par l'absence de données précises ou factuelles sur le sujet, données qui permettraient aux départements ou aux cégeps d'adopter une attitude éclairée et donneraient lieu à une intervention pédagogique plus adéquate.

4. LES OBJECTIFS DE L'ENQUETE EFEC

Une enquête sur l'état du français écrit devait permettre de circonscrire le problème et de le présenter en termes descriptifs.

Si notre enquête voulait posséder la crédibilité et la qualité scientifique souhaitées par ses auteurs, elle devait éviter à tout prix de chercher à identifier les rapports entre la pensée de l'étudiant et son expression écrite ou encore d'évaluer sa compétence globale dans le maniement de la langue. La notion de "compétence linguistique" et celle de "pensée" sont encore trop mal définies, c'est-à-dire trop mal connues, pour qu'une tentative de mesurer l'une par rapport à l'autre puisse avoir des chances de réussir. On peut se demander en effet s'il est possible de savoir dans quelle mesure la pensée d'une personne est contrainte par une connaissance incomplète du code écrit. En termes plus concrets, existe-t-il un rapport direct entre les idées d'une personne et le nombre et la précision des mots qu'elle utilise?

L'enquête EFEC a limité son action à l'utilisation effective du code écrit pour éviter de tomber dans le piège classique d'une interprétation "psychologiste" du phénomène. Il nous fallait le plus de faits et le moins d'opinions possible.

L'idée d'une enquête ne nous est pas venue de prime abord: la composition éventuelle d'un test de langue écrite a été envisagée en premier lieu. En effet, on pouvait espérer que les résultats obtenus à un test normalisé fourniraient des renseignements suffisants sur l'état de la langue.

Mais comment fabriquer un test valide (dans le sens technique du terme) en ne comptant que sur le hasard ou sur une distribution statistiquement normale des éléments de la langue? En d'autres mots, comment discriminer des étudiants sur une échelle de connaissances linguistiques sans avoir une bonne idée de leur utilisation de ces connaissances, sans établir d'abord des secteurs privilégiés d'une langue écrite théoriquement fort complexe et fort étendue?

Une enquête permet de circonscrire les domaines de la langue dans lesquels la discrimination peut s'exercer; de plus, elle possède un avantage considérable sur un test: elle permet de déceler des tendances naturelles de l'usage linguistique et d'avoir une vue directe sur la pratique réelle, sur la maîtrise effective du système.

Une enquête systématique sur l'usage que font les cégépiens des ressources du français écrit allait nous donner, mieux que n'importe quel test, trois choses que nous jugions très importantes:

a) un état actuel des difficultés dans l'utilisation du français écrit; à cet égard, le rapport se présente d'abord et surtout comme un répertoire des écarts existant entre l'usage écrit des étudiants et les normes du français écrit (on trouvera leurs définitions à la page 43); en cela, il ne doit pas tromper l'attente du lecteur: il ne vise pas à fournir une description détaillée et complète des caractéristiques de la langue étudiante;

b) un échantillon valable de ce qu'un test de français destiné à des étudiants de cégeps devait contenir;

c) des exemples d'écarts qui illustrent les tendances se manifestant au niveau des domaines moins formels du code (exemple: niveaux de langue, stylistique).

CHAPITRE II

L'ENQUETE

1. LE DEROULEMENT DE L'ENQUETE

1.1 L'échantillon

En 1971-1972, on comptait, d'après les statistiques officielles de la DGEC, 67,848 étudiants inscrits dans les collèges francophones publics du Québec.

Les statisticiens considèrent généralement que le pourcentage nécessaire à la représentation d'une population homogène diminue au fur et à mesure que la population augmente. Ainsi, pour une population comme celle des cégeps, 2 à 3% des effectifs, pris au hasard, suffisent à la représenter.

L'échantillon EFEC ne pouvait cependant se faire uniquement à partir de cette règle et d'une table de hasard parce que, si la population des cégeps est homogène aux points de vue de la langue maternelle, de la scolarité antérieure, des deux sexes et du groupe d'âge, situé entre seize (16) et vingt (20) ans, elle ne l'est pas à d'autres points de vue.

La règle générale du 2 à 3% ne pouvait s'appliquer indistinctement à tous les cégeps à cause de la population réduite de certains d'entre eux et à cause de la répartition inégale des étudiants d'un cégep à un autre, selon les secteurs et selon les concentrations. Il a fallu raffiner la règle en considérant que l'échantillon ne devait pas comporter moins de soixante (60) étudiants dans un cégep.

Enfin, l'échantillon EFEC tient compte à la fois de la répartition régionale des cégeps et de la population de chaque cégep selon les variables de sexe, de secteur, de concentration, d'année, de profession exercée par le père et par la mère et de scolarité du père et de la mère.

(1) Répartition régionale des cégeps

Afin de pouvoir considérer l'existence possible d'une variable régionale dans l'utilisation du français écrit, nous avons procédé au découpage du Québec en dix (10) régions:

Régions	Cégeps
1- Bas St-Laurent	Rimouski
2- Cantons de l'Est	St-Hyacinthe Sherbrooke Thetford-Mines
3- Gaspésie et Côte-Nord	Collège régional de la Côte-Nord Collège de la Gaspésie
4- Mauricie	Shawinigan Trois-Rivières
5- Montréal	Ahuntsic Bois-de-Boulogne Maisonneuve Vieux-Montréal
6- Nord-Ouest	Rouyn-Noranda
7- Outaouais	Hull
8- Québec	François-Xavier Garneau Lévis-Lauzon Limoilou
9- Région du Sud-Est	St-Jean-sur-Richelieu Salaberry-de-Valleyfield
10- Saguenay-Lac St-Jean	Chicoutimi Jonquière

Le choix des cégeps dans chaque région s'est fait d'abord au hasard, mais il a fallu, lors de la cueillette des documents, tenir compte de certains facteurs qui risquaient de modifier la loi du hasard.

.../15

Le facteur le plus important a été la coïncidence de la cueillette et de la grève du printemps 1972, grève qui nous a empêchés d'avoir accès à des documents qui auraient été disponibles dans d'autres circonstances. Ce facteur, joint à des facteurs moins importants de régie locale et à des accidents inévitables de parcours, a eu des effets non seulement sur la loi du hasard mais également sur la représentation finale de chaque région.

En dépit de ces difficultés, nous avons pu obtenir un échantillon satisfaisant pour l'ensemble du Québec.

(2) Répartition des étudiants par cégep

On trouvera à la page suivante la liste des cégeps et la proportion d'étudiants ayant participé à l'enquête:

Tableau No 1

EN 1971-72

	Nom du cégep	Nombre d'étudiants inscrits	Nombre d'étudiants pour l'enquête	%
1.	Ahuntsic	4,232	102	2.41
2.	Bois-de-Boulogne	2,200	60	2.72
3.	Chicoutimi	2,306	244	10.38
4.	Régional de la Côte-Nord	530	61	11.50
5.	Edouard-Montpetit	2,439	0	
6.	François-Xavier Garneau	1,235	86	6.96
7.	la Gaspésie	1,081	52	4.81
8.	Hull	1,620	39	2.40
9.	Joliette	1,062	0	
10.	Jonquière	3,071	279	9.08
11.	la Pocatière	785	0	
12.	Lévis-Lauzon	1,179	72	6.10
13.	Limoilou	3,192	282	8.83
14.	Lionel-Groulx	1,549	0	
15.	Maisonneuve	2,872	133	4.63
16.	Matane	592	0	
17.	Rimouski	2,655	116	4.36
18.	Rivière-du-Loup	1,143	0	
19.	Rosemont	2,279	0	
20.	Rouyn-Noranda	1,511	97	6.41
21.	Régional du Saguenay-Lac Saint-Jean			
	. Campus d'Alma	834	0	
	. Campus Saint-Félicien	170	0	
22.	Sainte-Foy	3,412	0	
23.	Saint-Hyacinthe			
	. Campus Saint-Hyacinthe			
	. Tracy et Drummondville	2,695	66	2.44
24.	Saint-Jean-sur-Richelieu	1,384	100	7.22
25.	Saint-Jérôme	1,206	0	
26.	Saint-Laurent	2,402	0	
27.	Valleyfield	1,159	57	4.91
28.	Shawinigan	1,463	48	3.28
29.	Sherbrooke	3,770	107	2.83
30.	Thetford-Mines	1,103	157	14.23
31.	Trois-Rivières	3,494	113	3.23
32.	Victoriaville	946	0	
33.	Vieux-Montréal	6,277	113	1.80
	Population totale	67,848	2,385	3.51
	Population des cégeps ayant participé à l'enquête	49,029	2,385	4.86

(3) Répartition des étudiants par âge, par sexe, par secteur, par concentration, par profession du père, par profession de la mère, par scolarité du père et par scolarité de la mère.

Tableau No 2

ETUDIANTS / AGE

Age	Nombre étudiants	Pourcentage relatif	Pourcentage cumulatif
16	24	1.0	1.0
17	279	11.7	12.7
18	759	31.8	44.5
19	643	27.0	71.4
20	364	15.3	86.7
21	157	6.6	93.3
22 et plus	117	4.9	98.2
Non identifiés	42	1.8	100
Total	2,385	100	

Tableau No 3

ETUDIANTS / SEXE

Sexe	Nombre d'étudiants	Pourcentage relatif	Pourcentage cumulatif
Filles	1,075	45.1	45.1
Garçons	1,229	51.5	96.6
Non identifiés	81	3.4	100

Tableau No 4

ETUDIANTS / SECTEUR

Secteur	Nombre d'étudiants	Pourcentage relatif	Pourcentage cumulatif
Général	1,151	48.3	48.3
Professionnel	1,198	50.1	98.4
Non identifiés	36	1.6	100
Total	2,385	100	

Tableau No 5

ETUDIANTS / CONCENTRATION

SECTEUR GENERAL					
	Années				
Concentration**	1	2	3	Non identifiés	Total
1	151	58		6	215
2	144	94	4	5	247
3	244	122	11	19	396
4	55	28	3	3	89
5	6	13	1	1	21
6	72	98	1	10	181
Non identifiés	1	1			2
Total	673	414	20	44	1,151*

SECTEUR PROFESSIONNEL					
	Années				
Concentration**	1	2	3	Non identifiés	Total
1	253	90	1	7	351
2	252	87	1	9	349
3	91	70	9	5	175
4	154	127	4	7	272
5	9	17	2		28
Non identifiés	1	1		1	3
Total	760	392	17	29	1,198*

* 36 étudiants au total n'ont pas été identifiés ni pour la concentration ni pour l'année.

** voir le tableau No 17 pour les concentrations.

Tableau No 6

ETUDIANTS / PROFESSION DU PERE

Profession*	Nombre d'étudiants	Pourcentage relatif	Pourcentage cumulatif
00	254	10.6	10.6
10	168	7.0	17.7
20	299	12.5	30.2
21	62	2.6	32.8
30	463	19.4	52.2
31	222	9.3	61.6
32	34	1.4	63.0
40	268	11.2	74.2
50	229	9.6	83.8
60	130	5.5	89.3
70	153	6.4	95.7
71	34	1.4	97.1
80	10	0.4	97.5
Non identifiés	59	2.5	100
Total	2,385	100	

* Voir le code des professions, à la page 21.

CODE DES PROFESSIONS

Code	Profession
00	**Sans métiers identifiables** Maîtresse de maison, ménagère, rentier, assisté social, invalide
10	**Métiers ruraux** Cultivateur, pêcheur, fermier, gréeur, bûcheron
20	**Métiers non spécialisés** Manoeuvre, journalier, débardeur, balayeur
21	**Service** Concierge, gardien, serveur, serveuse, agent de sécurité
30	**Métiers semi-spécialisés ou spécialisés** (sans écriture - cols bleus) Mécanicien, soudeur, mineur, ferblantier, menuisier, peintre, grutier, plombier, chauffeur de camion, d'autobus, de taxi
31	**Artisans et petits commerçants** Marchand, entrepreneur, garagiste
32	**Protection** Policier, militaire, pompier
40	**Métiers semi-spécialisés** (avec écriture - cols blancs) Commis de bureau, dessinateur, maître de poste, représentant (vendeur, voyageur), expéditeur, sténo-dactylo, secrétaire, enquêteur

.../22

50 **Cadres moyens**

Contremaître, comptable non-agréé, gérant, agent immobilier, évaluateur

60 **Semi-professionnels**

Instituteur, professeur (élémentaire, secondaire), directeur (principal) d'école, comptable agréé, technicien, infirmière, mécanicien dentiste, arpenteur, travailleur social, hôtesse de l'air, journaliste

70 **Professionnels**

Médecin, avocat, notaire, ingénieur, professeur (cégep, université), vétérinaire, chimiste, biologiste, attaché de recherche, écrivain, architecte, pharmacien diplômé, dentiste, industriel

71 **Fonctionnaires supérieurs**

Administrateurs (fonction publique), représentant élu

80 **Autres professions non classifiables**

.../23

Tableau No 7

ETUDIANTS / SCOLARITE DU PERE

Année de scolarité	Nombre d'étudiants	Pourcentage relatif	Pourcentage cumulatif
1 à 3	39	1.6	1.6
4	63	2.6	4.3
5	150	6.3	10.6
6	159	6.7	17.2
7	164	6.9	24.1
8	416	17.4	41.6
9	165	6.9	48.5
10	198	8.3	56.8
11	192	8.1	64.8
12	114	4.8	69.6
13	208	8.7	78.3
14	64	2.7	81.0
15	52	2.2	83.2
16	84	3.5	86.7
17	37	1.6	88.3
18	27	1.1	89.4
19	36	1.5	90.9
20 et plus	90	2.5	93.4
Non identifiés	157	6.6	100
Total	2,385	100	

.../24

Tableau No 8

ETUDIANTS / PROFESSION DE LA MERE

Profession*	Nombre d'étudiants	Pourcentage relatif	Pourcentage cumulatif
00	1,976	82.9	82.9
10	4	0.2	83.0
20	15	0.6	83.6
21	20	0.8	84.5
30	13	0.5	85.0
31	43	1.8	86.8
40	107	4.5	91.3
50	12	0.5	91.8
60	120	5.0	96.9
70	9	0.4	97.2
71	1	0.0	97.3
80	4	0.2	97.4
Non identifiés	61	2.6	100
Total	2,385	100	

* Voir le code des professions, à la page 21

Tableau No 9

ETUDIANTS / SCOLARITE DE LA MERE

Année de scolarité	Nombre d'étudiants	Pourcentage relatif	Pourcentage cumulatif
1 à 3	15	0.6	0.6
4	22	0.9	1.6
5	92	3.9	5.4
6	144	6.0	11.4
7	183	7.7	19.1
8	531	22.3	41.4
9	205	8.6	50.0
10	263	11.0	61.0
11	219	9.2	70.2
12	144	6.0	76.2
13	212	8.9	85.1
14	65	2.7	87.8
15	58	2.4	90.3
16 et plus	232	9.7	100
Total	2,385	100	

1.2 Le questionnaire

Il nous faut revenir à l'objectif même du projet EFEC pour présenter le type de questionnaire que nous avons employé pour l'enquête.

Obtenir des faits de langue écrite de la part d'étudiants de cégeps pouvait se faire de deux façons:

(1) demander copie de textes de recherches, d'examens ou de travaux écrits préparés durant l'année scolaire ou

(2) obtenir des étudiants qu'ils rédigent un texte aux seules fins de l'enquête.

Dans le premier cas, il s'agissait de textes portant sur une grande variété de sujets et, par là, sans doute fort intéressants; toutefois, ces textes pouvaient avoir été plus ou moins largement influencés par des sources livresques que nous n'aurions pu contrôler ou avoir fait l'objet d'une consultation des confrères, de grammaires ou de dictionnaires.

Dans le second cas, nous étions assurés que tous les textes pourraient être comparés et n'entraîneraient pas le recours à un registre trop spécialisé de langue. Il suffisait de proposer un certain nombre de sujets courants en demandant aux étudiants de rédiger, sans aide, un texte suivi de deux cent cinquante (250) mots.

.../27

Voici la liste des sujets proposés:

1- La grève.
2- Je n'étais pas d'accord.
3- Si je gagnais à la super-loto...
4- Une rencontre dont je me souviendrai!
5- Le prochain premier ministre du Québec.
6- Un Québécois typique.
7- Une journée au cégep.
8- C'est un gars (une fille) bien ordinaire.
9- Sportif du petit écran.
10- Ce monde qu'on est en train de polluer.
11- Je vis d'amour et d'eau fraîche.
12- Une situation à changer.
13- La civilisation des loisirs: un mythe?
14- La langue française: un boulet au pied des Québécois?
15- Viens faire un tour chez moi.
16- Sujet libre (si les quinze (15) sujets précédents ne vous plaisent pas).

On notera que les étudiants avaient toute liberté de choisir en dehors des sujets proposés. En fait, la très grande majorité a choisi un sujet dans la liste. On trouvera un exemplaire complet du questionnaire en appendice I.

1.3 L'administration du questionnaire

Grâce à une collaboration active des départements de français, l'équipe de recherche a obtenu des conditions d'administration du questionnaire identiques dans tous les cégeps visités. Les conditions étaient les suivantes:

(1) les étudiants étaient informés à l'avance qu'il s'agissait d'une épreuve de français écrit et non d'un examen ou d'un test;

(2) la durée de l'épreuve était d'une heure;

(3) dans la mesure du possible, chaque étudiant devait rédiger une page au moins;

(4) aucun ouvrage de consultation n'était autorisé.

2. LA METHODE DE CORRECTION DU CORPUS

Afin de normaliser la correction des documents recueillis et de codifier les remarques et les relevés que nous voulions faire sur chaque texte, nous avons fabriqué quatre (4) grilles: une grille générale indiquant les catégories et sous-catégories générales du français écrit, une grille d'orthographe flexionnelle et de morpho-syntaxe permettant de relever des éléments grammaticaux et syntaxiques, une grille orthographique filtrant l'orthographe d'usage et une grille de ponctuation.

L'emploi conjugué de lettres, de chiffres et de nombres nous a permis d'identifier chaque élément relevé sans avoir à le nommer expressément. Ce procédé, indispensable à l'économie de la correction et du traitement électronique, présentait néanmoins l'inconvénient de ne fournir ni le sens ni la forme de l'élément. Nous avons contourné cette contrainte méthodologique inhérente aux grilles utilisées en ajoutant au relevé le mot lui-même et, au besoin, le contexte linguistique immédiat.

2.1 La grille générale

La grille générale EFEC a comme fonction de délimiter les grandes catégories de la langue. On y retrouve la typographie (T), l'orthographe d'usage (O), l'orthographe flexionnelle (F), la morpho-syntaxe (S), la ponctuation (P) et le lexique (L). Chaque élément relevé dans le corpus appartient nécessairement à l'une ou l'autre de ces classes et est marqué de l'indice alphabétique correspondant.

Les indications des catégories T et L permettent au correcteur de coder directement les relevés. Par contre, pour les quatre (4) autres catégories (O, F, S,P), la grille générale fournit à ce même correcteur les indications nécessaires concernant l'utilisation des autres grilles et l'ordre dans lequel chaque renseignement doit être noté sur la fiche de correction.

C'est grâce à un ensemble de lettres et de chiffres sans parenthèses et avec parenthèses, représentant ici des variables obligatoires ou facultatives, que la correction peut être faite de telle manière que les renseignements puissent être isolés ou regroupés selon les besoins lors du traitement électronique.

.../30

GRILLE GENERALE

CODE	TYPES	VARIABLES			CONTEXTES
	TYPOGRAPHIE				
T 1	abréviations				(forme abrégée) (mot)
T 2	guillemets				(mot) (contexte)
T 3	adj. numéral en chiffre				(mot) (contexte)
	ORTHOGRAPHE D'USAGE				
O 1	omission de graphème	G 1		(K 1)	(mot) (contexte)
O 2	addition de graphème	G 2		(K 2)	(mot) (contexte)
O 3	déplacement de graphème	G 3	H 3	(K 3)	(mot) (contexte)
O 4	substitution de graphème	G 4	H 4	(K 4)	(mot) (contexte)
O 5	homonymes	forme utilisée		forme correcte	
	ORTHOGRAPHE FLEXIONNELLE				
F 1	omission de morphème	Q 1 (R 1)			(mot) (contexte)
F 2	addition de morphème	Q 2 (R 2)			(mot) (contexte)
F 3	substitution de morphème	QY 3 (R 3)		QZ3 (R 3)	(mot) (contexte)
	MORPHO-SYNTAXE				
S 1 (+)	omission	X 1			(mot) (contexte)
S 2 (+)	addition	X 2			(mot) (contexte)
S 3 (+)	antéposition	X 3	Y 3		(mot) (contexte)
S 4 (+)	postposition	X 4	Y 4		(mot) (contexte)
S 5 (+)	substitution	X 5	Y 5		(mot) (contexte)
S 6 (+)	construction	X 6			(mot) (contexte)
	PONCTUATION				
P 1	omission	C 1		Pc 1	
P 2	addition	C 2		Pc 2	
P 3	substitution	C 3	D 3	Pc 3	
	LEXIQUE				
L1	régionalismes (canadianismes, archaismes, amérindianismes)				
-100	de sens				(mot) (contexte)
-200	de forme				(mot) (contexte)
-300	locutionnels				(locution) (contexte)
L2	anglicismes				
-400	faux-amis (parenté de forme)				(mot) (contexte)
-500	calques sémantiques (sans parenté de forme)				(mot) (contexte)
-600	calques locutionnels				(locution) (contexte)
-700	emprunts (forme)				(mot) (contexte)
L3	impropriétés de sens				(mot) (contexte)
-800	pléonasmes				(mot) (contexte)
L4	barbarismes de forme (usage individuel)				(mot) (contexte)
L5	néologismes (internationaux ou régionaux)				(mot) (contexte)
900	néologismes individuels évidents				(mot) (contexte)
L6	résidus de traitement (forme incompréhensible)				(forme) (contexte)
L7 (+)	formes relevées mais interprétables comme étant de français standard				(mot) contexte)

2.2 La grille orthographique

Une liste des graphèmes les plus fréquents en français a été dressée à partir de l'examen de plusieurs textes du corpus et de la grille préparée par C. Blanche-Benveniste (1969). A cette liste de cinquante-cinq (55) formes ont été ajoutées une liste des signes orthographiques et une quinzaine de situations dans lesquelles ces graphèmes et ces signes ont été relevés. (Voir la grille orthographique, page 32)

GRILLE ORTHOGRAPHIQUE

Les graphèmes et les signes orthographiques (variables G et H)

Graphème	Indice numérique	Graphème	Indice numérique	Signe orthographique	Indice numérique
A	01	O	32	majuscule	55
AI	02	OE	33	minuscule	56
AM	03	OI	34	trait d'union	57
AN	04	OM	35	accent aigu	60
AU	05	ON	36	accent grave	61
AY	06	OU	37	accent circ.	62
B	07	P	38	cédille	63
C	08	PH	39	apostrophe	69
CH	09	Q(U)	40		
D	10	R	41		
E	11	S	42		
EI	12	SH	43		
EM	13	T	44		
EN	14	U	45		
EU	15	UM	46		
EY	16	UN	47		
F	17	V	48		
G	18	W	49		
GN	19	X	50		
H	20	Y	51		
I	21	YM	52		
IM	24	YN	53		
IN	25	Z	54		
J	26	SS	22		
K	27	IL	64		
L	28	ILL	65		
M	30	LL	66		
N	31				

Les indices de la grille qui suit (variable K) sont les compléments de ceux de la grille orthographique, en ce sens qu'ils indiquent les positions et les contextes des graphèmes relevés.

GRILLE ORTHOGRAPHIQUE (SUITE)

Position et contexte des graphèmes (variable K)

	indice numérique
Préfixe	071
Frontière lexicale: préfixe-radical	072
Suffixe	073
Frontière lexicale: radical-suffixe	074
Radical variable: verbes	075
Frontière morphologique: radical-désinence	076
Enchaînement: liaison, euphonie	077
Graphème à valeur zéro:	078
- début de mot	079
- intérieur de mot	080
- fin de mot	081
Anglicisme graphique	082
Coupe syllabique	083
Abréviation	084
Barbarisme (de forme)	085
Pertinence morphologique	086
Lapsus calami	087
Nom propre	088

2.3 La grille d'orthographe flexionnelle et de morpho-syntaxe

Cette grille englobe deux catégories de la grille générale: plus loin, il sera question soit de la grille d'orthographe flexionnelle, soit de la grille de morpho-syntaxe selon que l'analyse portera sur l'un ou l'autre de ces deux domaines. La grille comporte plusieurs centaines de classes et de sous-classes de formes et de fonctions grammaticales réparties d'après les parties du discours, la proposition et les types de phrases. Chaque classe et chaque sous-classe ont été indexées d'un nombre différent (100 à 997) pour permettre une identification précise de l'élément relevé par rapport à la grammaire. La grille elle-même, comportant vingt (20) pages, se trouve en Appendice II du rapport. On peut trouver cependant, dans les pages qui suivent, une copie de la table des matières de cette grille (Voir pages 35, 36).

GRILLE D'ORTHOGRAPHE FLEXIONNELLE ET DE MORPHO-SYNTAXE
(variables Q, X, Y ET Z)

La numérotation de gauche comprend toujours deux chiffres; il faut lire ces chiffres de droite à gauche: le second indique le rang de dépendance d'une catégorie par rapport aux autres catégories; le premier indique l'ordre des éléments dans la même catégorie.

Exemples: La première catégorie comprend trois éléments:

1.1 parties du discours;
2.1 la proposition;
3.1 types de phrases;

1.1 se subdivise en:

1.2 les mots variables;
2.2 les mots invariables.

				indice numérique
1.1	PARTIES DU DISCOURS			100-869
	1.2	Les mots variables		100-600
		1.3	ARTICLE ET NOM	101-153
			article	102-106
			nom	107-144,146,147,150
		2.3	PRONOM	201-288
			démonstratif	202-210,281-283, 285-288
			possessif	211-214
			interrogatif	215-221,248
			indéfini	222-232
			relatif	233-248,278,279
			personnel	250-275,284,285
			antécédent	284
		3.3	VERBE	301-494
			formes	302-406
			personne-nombre	303
			formes nominales	310-331
			formes adjectivales	340-358,379,360-37[illegible] 380
			formes verbales	385-390
			conjugaisons	391-401
			verbes défectifs	402-406

.../36

	indice numérique
constructions particulières	410-494
transitif-intransitif	411-415,407-409,449
voix	417-420
pronominalisation verbale	421-426
personnel-impersonnel	427-429
aspects	430-432
auxiliaires	433-446,450-464
verbes copules	465
groupe verbal	466
mode-temps	470-494
indicatif	471-479
conditionnel	480-484
subjonctif	485-491
impératif	492-494
4.3 <u>ADJECTIF</u>	501-581
démonstratif	502-510
possessif	511-518
interrogatif et exclamatif	520
indéfini	521-535
relatif	536-539
qualificatif	550-562, 580,581
numéral	563-576
2.2 <u>Les mots invariables</u>	600-869
1.3 <u>ADVERBE ET INTERJECTION</u>	601-660
adverbes	602-617,620-622,630, 640,650-653,660
interjections	653
2.3 <u>PREPOSITION</u>	701-800
polyvalentes et diverses	702-717,160-162,730
de lieu et de temps	718-729
locutions prépositives	731-739
3.3 <u>CONJONCTION</u>	801-865
coordonnantes	802-816,820-828,833-837,839-847
subordonnantes	855-865

			indice numérique
2.1	**LA PROPOSITION**		870-925
	1.2	**Phénomènes intrapropositionnels**	870-885
		1.3 COORDINATION GENERALE	871-875
		2.3 JUXTAPOSITION	876
		3.3 PRONOMINALISATION	877
		4.3 DIVERS	879-883,899
	2.2	**Phénomènes interpropositionnels**	884-924
		1.3 INDEPENDANTES	884
		2.3 PRINCIPALES	885
		3.3 COORDINATION	887-895
		4.3 JUXTAPOSITION	896
		5.3 INSERTION INCIDENTE	897,898
		6.3 SUBORDINATION	902-923,975-977
3.1	**TYPES DE PHRASES**		925-999
	1.2	déclaratif	926-928
	2.2	interrogatif	929-931,935,936
	3.2	impératif	932-934
	4.2	exclamatif	937
	5.2	concordance	938-973,978-990,995-997

Les indices numériques de la grille qui suit (variable R) accompagnent nécessairement les indices numériques de la grille d'orthographe flexionnelle. Tout relevé portant sur la personne du verbe ainsi que sur le genre ou sur le nombre d'un élément (nom, adjectif, déictique, etc.) sera accompagné d'un des indices numériques de la grille suivante.

GRILLE D'ORTHOGRAPHE FLEXIONNELLE (suite)

Désinence personnelle du verbe, du genre et du nombre (variable R)

		indice numérique
1o	personne singulier	1
2o	personne singulier	2
3o	personne singulier	3
1o	personne pluriel	4
2o	personne pluriel	5
3o	personne pluriel	6
Féminin		7
Pluriel en s		8
Autres pluriels		9

.../39

2.4 La grille de ponctuation

Cette grille contient tous les signes de ponctuation utilisés en français, à l'exception des parenthèses.

On trouvera, par la suite, une grille des contextes syntaxiques dans lesquels les erreurs de ponctuation ont été commises.

GRILLE DE LA PONCTUATION

(Variables C et D)

Signe de ponctuation	Indice numérique
Virgule	91
Point-virgule	92
Point	93
Points de suspension	94
Point d'interrogation	95
Guillemets	96
Deux-points	97
Point d'exclamation	98

La grille suivante vient spécifier dans quel contexte syntaxique ont été relevées les fautes de ponctuation. Comme il a été précisé, elle vient compléter la grille de ponctuation.

GRILLE DE LA PONCTUATION (suite)

CONTEXTE (variable Pc)

Complément circonstanciel inversé, long	133
Conjonction CAR	821
Conjonction MAIS	834
Juxtaposition intrapropositionnelle	876
Coordination interpropositionnelle	891
Juxtaposition interpropositionnelle	896
Incise	898
Apposition et explication	899
Proposition circonstancielle en tête de phrase	913
Proposition circonstancielle explicative	914
Proposition circonstancielle du type PUISQUE	915
Proposition participiale	918
Proposition interrogative directe	935
Proposition exclamative	937

.../41

2.5 La correction

Les variables de la grille générale (voir page 30), exprimées par des lettres majuscules, se réfèrent à des formes linguistiques regroupées dans d'autres grilles. Voici la définition de chacune de ces variables:

G : indice numérique de 01 à 69 correspondant à la graphie relevée;

H : indice numérique de 01 à 69 correspondant à la graphie que l'étudiant aurait dû utiliser (doit remplacer G);

K : indice numérique de 070 à 088 correspondant au contexte ou à la position dans laquelle il y a eu omission, addition, déplacement ou substitution d'une graphie;

voir la grille orthographique, pp.32,33

Q : indice numérique de 101 à 997;

R : indice numérique de 1 à 9;

X : 1o position
Y : 2o position
Z : 3o position
dans laquelle l'indice numérique approprié doit apparaître sur la fiche de correction;

voir la grille d'orthographe flexionnelle et de morphosyntaxe Appendice II et p.38

C : indice numérique de 91 à 98 correspondant au signe de ponctuation relevé;

D : indice numérique de 91 à 98 correspondant au signe de ponctuation que l'étudiant aurait dû utiliser (doit remplacer C);

Pc : indice numérique de la page 39 correspondant au contexte dans lequel il y a eu omission, addition ou substitution d'un signe de ponctuation;

voir la grille de ponctuation, pp.39,40

( ) : la parenthèse signifie que l'indice ou les variables qu'elle contient ne sont pas toujours présents ou utiles: lorsqu'ils sont présents et utiles, ils sont cependant relevés.

Lorsqu'un étudiant a écrit, par exemple, APPARTEMENT au lieu de PIECE dans une phrase, le correcteur identifie l'erreur comme un anglicisme de la catégorie faux-ami et inscrit simplement sur la fiche de correction:

L2-400 APPARTEMENT

Lorsqu'un étudiant a écrit DIFFERAMMENT, le correcteur identifie une substitution de graphème (04 de la grille générale) et désigne le graphème que l'étudiant a employé: AM (indice numérique 03 de la grille orthographique) ainsi que celui qu'il aurait dû employer: EM (indice numérique 13 sur la grille orthographique); de plus, cette faute a été relevée en frontière lexicale radical-suffixe (indice 074 sur la grille orthographique). Il remplit la fiche de correction de la manière suivante:

04 03 13 074 DIFFEREMMENT

Un étudiant qui aurait écrit ELLE FOURNIE verrait sa faute relevée de la manière suivante:

F3 : car il s'agit d'une faute d'orthographe flexionnelle par substitution de morphèmes (voir grille générale);

342 : car la faute porte sur l'usage d'une forme du participe passé (voir grille d'orthographe flexionnelle);

7 : car cette forme est employée au féminin (voir grille d'orthographe flexionnelle - variable R);

472 : car il fallait employer l'indicatif présent (voir grille d'orthographe flexionnelle);

3 : à la 3e personne du singulier (voir grille d'orthographe flexionnelle - variable R);

FOURNIT : forme correcte

Sur la fiche de correction, le correcteur aurait inscrit:

F3 342 7 472 3 FOURNIT

3. LES NORMES DE CORRECTION

Nul n'est besoin d'insister sur la nécessité d'aborder, dans un rapport comme celui-ci, la question de la norme (ou des normes) qui a présidé à l'analyse du corpus. Nous allons le faire à deux points de vue:

a) celui des normes actuelles du français écrit;

b) celui des difficultés de classement de plusieurs éléments linguistiques relevés.

Mais avant de passer à l'examen de chacune de ces questions, il faut situer le concept général de norme et en montrer les différentes facettes.

Toute norme linguistique est essentiellement fonction d'un usage effectif des divers éléments ou structures d'une langue. Est "normale" toute structure (forme ou sens) utilisée largement par une communauté linguistique; est "régionale" toute structure utilisée largement par une seule partie de cette communauté habitant une région particulière; est "individuelle" toute structure utilisée à un moment donné par une seule personne, soit par erreur (impropriété), soit par singularité (néologisme individuel, forme stylistique). Il est souvent difficile de savoir, sans faire une enquête sur le sujet, si telle expression, telle construction, tel mot est employé "largement" par une communauté ou par une région, ou encore se situe de tel côté d'une frontière linguistique séparant deux régions différentes. Plus difficile encore est de savoir si le mot employé par un individu n'est employé par aucun autre dan. le même sens.

Le dynamisme naturel des communautés linguistiques ou bien la pression socio-économique exercée par une communauté sur une autre, ou les deux à la fois, rendent souvent l'analyse de l'usage fort difficile, car constamment des mots courants prennent de nouveaux sens (voir pilule, fumer), des mots étrangers sont empruntés à des communautés voisines (voir stock, camping, management, design), des mots nouveaux sont créés de toutes pièces (voir extra-terrestres, astro-lab, moto-neige, cybernétique, aéro-glisseur, stylo-feutre) et d'autres mots disparaissent de l'usage courant (voir aéroplane, gramophone).

Mais ce n'est pas tout. Si le concept de norme n'était relié qu'à l'usage effectif de structures linguistiques, la tâche ne serait pas trop complexe: un sondage réduit nous permettrait d'arriver à des conclusions sûres, et les dictionnaires seraient unanimes. Tel n'est pas le cas. Il nous faut intégrer à la notion de norme celle de niveau social et celle de fonction linguistique. Ainsi, chaque structure "normale" n'est souvent "normale" qu'à un niveau social donné (rue et copains, famille, réunion d'amis, réception mondaine, interview télévisée, etc.) et que pour une fonction donnée (communication courante, création littéraire, congrès scientifique, etc.). De plus, la langue étant toujours utilisée par des individus dans des situations concrètes comportant des relations interpersonnelles d'un type et d'un statut sans cesse changeants, il y a toujours une partie des structures qui chevauchent différents niveaux et différentes fonctions sans qu'on puisse déterminer de façon nette lequel des niveaux ou laquelle des fonctions est la plus "normale" pour telle structure. D'ailleurs, les individus et les groupes ne s'entendent généralement pas entre eux sur ce qui est "normal" à tel niveau et ne l'est pas à tel autre, chacun revendiquant la normalité pour soi-même.

Il en est des structures "régionales", des emprunts, des néologismes comme des structures "normales": il est souvent difficile, parfois impossible, d'en déterminer le niveau ou la fonction. Il existe à ce sujet tout un vocabulaire révélateur que la linguistique descriptive a dû redéfinir pour elle-même et sur lequel des linguistes ne sont encore pas tout à fait d'accord: il en est ainsi des mots dialecte, sous-dialecte, patois, parler, créole, sabir, pidgin, barbarisme, solécisme, archaïsme, gallicisme, canadianisme, anglicisme, etc.

Par ailleurs, toute langue a ceci de particulier qu'elle laisse entre les interlocuteurs une marge d'interprétation plus ou moins grande que seuls un contexte clair et une connaissance précise de la situation évoquée peuvent permettre de remplir. Et cela même à l'écrit: on n'a, pour s'en convaincre, qu'à consulter un journal étranger ou un livre d'un certain âge.

Au total, donc, l'analyse linguistique comporte un effort de compréhension et d'interprétation qui malmène souvent les critères objectifs de classement des structures et le jugement qu'on doit porter sur la correction d'un corpus. Une enquête comme celle d'EFEC n'a fait que confirmer l'existence de problèmes encore nombreux dans les méthodes d'analyse.

Il faut avouer néanmoins que le problème paraît moins difficile pour l'écrit que pour l'oral, car l'écrit possède un caractère "arrêté" et "permanent" que l'oral ne possède pas. Encore que la perméabilité actuelle de l'écrit pour une quantité de plus en plus grande de formes traditionnellement classées comme orales nous a obligés à faire preuve d'une certaine souplesse à l'égard de formes qui ne sont pas répertoriées telles quelles dans les sources de références relatives à l'écrit.

3.1 Les normes du français écrit

Sans vouloir prendre une position absolue sur l'épineuse question de la norme du français écrit, nous avons retenu les critères qui nous paraissaient les plus acceptables (ou les moins critiquables) pour une enquête linguistique.

En effet, comme l'objectif d'EFEC n'était pas de décrire de façon structurale la langue écrite des cégépiens, mais bien de la comparer à celle qu'on leur a enseignée à l'école et à celle qui est largement utilisée par la francophonie québécoise, nous avons décidé de fixer, comme base de la correction du corpus, des frontières précises à la "normalité".

Est "normale" ou encore "standard" toute structure (forme ou sens) qu'on peut retrouver comme "standard" dans une grammaire ou un dictionnaire français. On trouvera, sur les deux pages suivantes, la liste des ouvrages que nous avons utilisés comme références.

L'utilité de consulter plusieurs ouvrages plutôt qu'un seul tient au fait que les exemples cités par les différents auteurs ne sont pas les mêmes et que des acceptions ou des sens sont parfois absents dans l'un et présents dans l'autre.

Toute structure (forme ou sens) qui ne se trouve pas comme "standard" dans l'un ou l'autre des ouvrages cités a été considérée comme une faute, ou mieux comme un écart à la norme, et a été classée d'après l'une ou l'autre des grilles de correction. Il est bien évident qu'une structure rangée dans le moins conservateur des ouvrages comme "familière", "populaire", "canadienne", "belge" ou réservée très précisément à un usage technique spécifié a été relevée et classée. Les grilles prévoient toutes les classes nécessaires pour rendre compte des diverses caractéristiques des éléments relevés, y compris une classe ouverte destinée aux formes discutées (L7 (+)).

LISTE DES OUVRAGES CONSULTES

(1) Dictionnaires

Dagenais, Gérard (1967), Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada, Montréal, Editions Pédagogia Inc.

Dictionnaire du français contemporain (1966), Paris, Librairie Larousse.

Hanse, Joseph (1949), Dictionnaire des difficultés grammaticales et lexicologiques, Bruxelles, Les Editions Bande.

Nouveau Petit Larousse (1969), Paris, Les Editions Larousse.

Robert, Paul (1970), Dictionnaire alphabétique, supplément, Paris, Société du nouveau Littré.

Robert, Paul (1972), Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (6 volumes), Paris, Société du nouveau Littré.

Robert, Paul (1972), Dictionnaire alphabétique (le Petit Robert), Paris, Société du nouveau Littré.

Société du parler français au Canada (1930), Glossaire du parler français au Canada, Québec, Action sociale (limitée), (P.U.L. 1968).

Thimonnier, René (1970), Le Code orthographique et grammatical, Paris, Hatier.

Thomas, Adolphe (1956), Dictionnaire des difficultés de la langue française, Paris, Larousse.

(2) Grammaires

1. Bescherelle, Louis Nicolas (1960), Dictionnaire usuel de tous les verbes français tant réguliers qu'irréguliers, 3e édition, Paris, Garnier.

2. Blanche-Benveniste, Claire (1969), L'Orthographe, Paris, Maspero.

3. Chevalier, J.-C., C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé et J. Peytard (1964), Grammaire Larousse du français contemporain, Paris, Larousse.

4. Grevisse, Maurice (1969), Le Bon Usage, Gembloux, Editions J. Duculot, Paris, Hatier.

(3) Autres ouvrages

1. Colpron, Gilles (1971), Les Anglicismes au Québec, Montréal, Librairie Beauchemin Limitée.

2. Suberville, J. (1948), Théorie de l'Art et des Genres Littéraires, Paris, Editions de l'école.

Munie de grilles complètes et d'instruments de correction, une équipe a corrigé le corpus des 2385 copies d'étudiants de vingt et un (21) cégeps du Québec. Chaque copie comportait en moyenne 250 mots pleins, soit environ une page et demie de texte manuscrit.

3.2 Les difficultés de classement

On ne peut imaginer, avant de l'avoir fait, les types de problèmes qui se posent lors de la correction d'un corpus libre comme celui de l'enquête EFEC. Autant certains phénomènes de typographie et de morphologie pure (orthographe et signes orthographiques) sont aisément évaluables, autant sont relatifs les critères de correction dans les domaines de la morpho-syntaxe, de la sémantique, des niveaux de langue et des fonctions linguistiques. Voici quelques exemples de difficultés de classement:

(1) "C'est le seul cours qui a FONCTIONNE POUR l'horaire"

- le problème est-il d'ordre lexical: "FONCTIONNER" est-il impropre?
- est-il d'ordre morpho-syntaxique: substitution de POUR à DANS?

(2) "... ADOUCIR quelqu'un à sa cause ..."

- est-ce d'ordre lexical: impropriété d'"ADOUCIR"?
- est-ce d'ordre syntaxique: construction impropre d'un c.o.i., "adoucir à ..." ?

(3) "... un caractère FARFELUS"

- a-t-on ajouté une marque du pluriel inutile ou est-ce qu'on a fait entrer FARFELU dans le paradigme de INTRUS, INCLUS ?

Ces cas se sont multipliés dans les textes et ont donné lieu à des discussions dont nous devons reconnaître l'arbitrarité des conclusions. Règle générale, nous avons eu recours à un examen complet de la copie avant de conclure: parfois, cet examen nous permettait de savoir si son auteur avait des "habitudes" particulières concernant le type de fautes en question.

A ces problèmes se sont ajoutés ceux de la néologie par opposition à l'impropriété et ceux de la dérivation non standard ou non reçue dans les ouvrages de références.

Le décalage existant entre l'usage de la langue parlée et celui de la langue écrite est reconnu depuis longtemps par les linguistes; or il semble qu'un décalage comparable, quoique moindre, puisse s'observer à l'intérieur même de la langue écrite. En effet, sans développer ici une hypothèse sur les traits linguistiques majeurs de la production écrite (journaux, revues et autres formes de communication de masse), relevons les difficultés suivantes:

(1) EMPLOYE PUBLIC

- peut-on passer de TRAVAUX PUBLICS, FONCTION PUBLIQUE, HOMME PUBLIC, SERVICES PUBLICS à EMPLOYES PUBLICS qu'on ne trouve évidemment pas dans les dictionnaires?

(2) POLLUTION VISUELLE

- cette forme est-elle inacceptable à côté de CHAMP VISUEL, PRODUCTION VISUELLE, ELEMENTS VISUELS?

(3) - peut-on SE POSER DES POINTS D'INTERROGATION , OFFRIR UNE CHAUDE LUTTE, ESCALADER DES ESCALIERS, AVOIR UNE VOITURE AVEC PERFORMANCE, TRAVAILLER DANS DES CONDITIONS EFFEMINEES, etc.?

(4)- que penser finalement des mots suivants: AUDIOVIDEOTHEQUE, INVESTISSEUR, DESALIENATION, DEPOLLUER, BILINGUISER etc.?

L'une des questions les plus embarrassantes est celle des niveaux de langue dans un texte écrit. Il ne fait pas de doute qu'un dialogue entre deux amis non seulement peut, mais doit être de niveau familier; cependant, dans quelle mesure peut-on accepter l'emploi de formes familières ou populaires sans guillemets dans un texte suivi? Que faire avec un texte entier écrit en québécois populaire? Constamment, l'originalité éventuelle d'un auteur est confrontée à sa connaissance du code: fait-il une "figure de style" ou fait-il une "faute"? Lorsque certains signes nous faisaient croire qu'il s'agissait d'une figure de style, nous n'hésitions pas à donner sa chance au coureur (figure de style); dans le cas inverse, nous relevions un écart de niveau de langue.

On peut estimer à environ 15% le taux d'arbitrarité des corrections dû au caractère équivoque de l'interprétation de l'usage.

Enfin, le fait qu'un élément linguistique (forme, structure) n'apparaît pas dans le répertoire signifie soit que cet élément a une fréquence d'utilisation statistiquement nulle dans la langue écrite des étudiants, soit que cet élément est utilisé correctement. Ainsi l'analyse des résultats nous montre qu'aucun relevé n'a été effectué pour <u>FAIT</u> devant l'infinitif (exemple: j'ai fait acheter). Une analyse de la fréquence d'emploi de cette unité de la langue nous permettrait sans doute d'affirmer qu'elle fait partie de la deuxième catégorie.

4. LE TRAITEMENT DES DONNEES

4.1 La transcription des données

Pour chaque étudiant, les correcteurs ont établi une carte permettant:

(1) d'identifier l'étudiant:

- par un numéro individuel
- par le numéro de son cégep
- selon le sexe
- selon la concentration
- selon l'année de scolarité au cégep
- selon l'âge
- selon la dernière année d'étude au secondaire
- selon le métier ou la profession du père
- selon le nombre d'années de scolarité du père
- selon le nombre d'années de scolarité de la mère
- selon le métier ou la profession de la mère;

(2) de relever les fautes de l'étudiant:

Les correcteurs ont codifié les fautes selon le système défini à la page 41.

4.2 La rédaction du programme et le traitement électronique

Le programmeur a conçu le fichier de telle façon qu'on peut s'y référer soit par le biais des types de fautes, soit par le biais des variables sociales.

Le langage SNOBOL et les programmes FORTRAN et SPSS (Statistical Package for Social Sciences) ont été utilisés.

Une dizaine d'heures de traitement électronique ont été assurées par l'ordinateur du centre de calcul de l'Université de Montréal (Control Data - Cyber 74).

4.3 La liste des documents d'informatique

(1) "Listing" des relevés faits pour chaque étudiant selon l'ordre de classement;

(2) Relevé des fautes par catégories et sous-catégories, soit:

- les totaux de fautes pour T, F, O, S, P, L
- les totaux pour chaque sous-catégorie de T, F, O, S, P, L
- liste détaillée de toutes les fautes de chaque sous-catégorie
- liste des fautes par indice numérique;

(3) Répartition de la population selon les variables sociales;

(4) Répartition des fautes selon les variables sociales;

(5) Analyse statistique selon le Ki carré;

(6) Liste alphabétique des unités relevées par ordre d'importance numérique et par ordre alphabétique.

CHAPITRE III

LES RESULTATS GENERAUX

L'enquête nous a permis de dégager un certain nombre de résultats généraux qui donnent son visage à notre recherche.

L'enquête a porté sur environ 600,000 mots et a été menée auprès de 2,385 étudiants de vingt et un (21) cégeps francophones du Québec. Un total de 31,494 éléments ont été relevés, analysés et classés d'après les grilles de correction préparées à cette fin par notre équipe de recherche. (Pour faciliter les choses et puisque nous avons insisté, dans le chapitre deux, sur les nuances qu'il fallait apporter dans l'interprétation des données, nous nous contenterons d'appeler "faute" toute structure relevée pour analyse et interprétation). La moyenne des fautes est de 13.2 par copie, ce qui représente une faute tous les 19 mots.

Tableau No 10

FAUTES / COPIE

N. total des fautes	N. total de copies	Moyenne fautes/copie
31, 494	2,385	13.2

Par rapport au sexe, rappelons (voir page 18) que la population de l'échantillon était répartie de la manière suivante: 1,075 filles (45%), 1,229 garçons (51%) et 81 personnes n'ayant pas déclaré leur sexe (4%). Les filles ont fait un total de 12,139 fautes et les garçons 18,662, pour une moyenne de 11.3 fautes par copie pour les filles et 15.1 fautes par copie pour les garçons.

Tableau No 11

FAUTES / SEXE

Sexe	Fautes	Copies	Moyenne
Filles	12,139	1,075	11.3
Garçons	18,662	1,229	15.1
Non identifiés	693	81	8.6

L'âge paraît jouer un rôle dans le nombre de fautes qu'un étudiant peut faire: plus il est âgé, plus il fait de fautes.

Tableau No 12

FAUTES / AGE

Age	Nombre de fautes	Nombre de copies	Fautes/ copie
16	146	24	6.1
17	3,146	279	11.3
18	9,423	759	12.4
19	8,765	643	13.6
20	5,281	364	14.5
21	2,356	157	15.0
22 +	1,881	117	16.0
Non identifiés	496	42	11.8
Total	31,494	2,385	13.2

Les résultats groupés par année de cégep montrent une moyenne de fautes en deuxième année inférieure à celle de première année, même si le tableau précédent indique que les étudiants plus âgés font plus de fautes.

Tableau No 13

FAUTES / ANNEE

Année	Nombre de fautes	Nombre de copies	Fautes/ copie
1	20,287	1,451	13.9
2	9,645	821	11.7
X*	1,562	113	13.8
Total	31,494	2,385	13.2

On remarquera, en définitive, que les étudiants de deuxième année font moins de fautes que ceux de première année et que, par ailleurs, plus les étudiants sont âgés dans les deux années, plus ils font de fautes. C'est ce qu'indique le tableau no 14.

Tableau No 14

FAUTES / ANNEES / COPIES / AGE

	1re année		2e année		X*
Age	Nombre de copies	Fautes/ copie	Nombre de copies	Fautes/ copie	Fautes/ copie
17	252	11.44	21	7.90	16.60
18	596	13.12	144	9.55	12.72
19	349	15.87	270	10.55	16.00
20	131	17.82	208	12.49	14.92
21	38	17.18	104	14.85	13.40

* 3e année et année non déclarée.

Les secteurs professionnel et général se répartissent comme suit quant aux fautes qu'on y trouve:

Tableau No 15

FAUTES / SECTEUR

Secteur	Fautes/ copie	Nombre de copies	Moyenne
Général	13,856	1,151	12.0
Professionnel	17,098	1,198	14.3
Non identifiés	540	36	15.0
Total	31,494	2,385	13.2

La répartition des fautes selon le secteur (général et professionnel) et l'année par copie peut se faire de la manière suivante:

Tableau No 16

FAUTES / ANNEE / SECTEUR

Année	Général (fautes/copie)	Professionnel (fautes/copie)
1re année	13.11	14.7
2e année	10.0	13.5
Moyenne	12.0	14.3

La répartition des fautes par concentration donne les résultats suivants:

Tableau No 17

FAUTES / CONCENTRATION

Secteur	Concentration	Nombre de fautes/ copie	Année de cégep	
			1	2
Général	1. Sc. de la santé	12.00	13.33	8.24
	2. Sc. pures et appliquées	12.52	13.54	10.61
	3. Sc. humaines	12.29	13.62	9.84
	4. Sc. de l'administration	14.26	14.52	13.21
	5. Arts	13.36	14.33	10.77
	6. Lettres	9.62	9.22	9.74
Professionnel	1. Tech. biologiques	11.77	12.04	10.62
	2. Tech. physiques	17.75	18.48	15.70
	3. Tech. humaines	13.79	13.19	15.11
	4. Tech. de l'administration	13.46	13.84	12.98
	5. Arts et Lettres	14.04	16.55	13.47

.../59

Tableau No 18 A

REPARTITION DES FAUTES PAR COPIE EN FONCTION DES CEGEPS

Cégep	Nombre de fautes	Nombre de copies	Moyenne de fautes
1. Ahuntsic	1,237	102	12.13
2. Bois-de-Boulogne	747	60	12.45
3. Chicoutimi	3,011	244	12.34
4. régional de la Côte-Nord	839	61	13.75
5. François-Xavier Garneau	606	86	7.05
6. Gaspésie	674	52	12.96
7. Hull	602	39	15.44
8. Jonquière	4,224	279	15.14
9. Lévis-Lauzon	1,182	72	16.42
10. Limoilou	3,263	282	11.53
11. Maisonneuve	1,327	133	9.98
12. Rimouski	1,413	116	12.18
13. Rouyn-Noranda	1,400	97	14.43
14. Bourgchemin (St-Hyacinthe)	758	66	11.48
15. St-Jean-sur-Richelieu	1,696	100	16.96
16. Valleyfield	831	57	14.58
17. Shawinigan	285	48	5.94
18. Sherbrooke	1,362	107	12.93
19. Thetford-Mines	2,846	157	18.13
20. Trois-Rivières	1,552	113	13.93
21. Vieux-Montréal	1,637	113	14.49
Total	31,434	2,385	13.2

Le tableau ci-dessous rend compte de la distribution des fautes à l'intérieur de chaque cégep.

Tableau No 18 B

DISTRIBUTION DES FAUTES/CEGEP

Cégep	Pourcentage des étudiants qui ont fait			
	0 à 6 fautes	7 à 11 fautes	12 à 17 fautes	18 fautes et plus
Ahuntsic	30.4	23.5	25.5	20.6
Bois-de-Boulogne	23.3	30.0	25.0	21.7
Chicoutimi	29.5	27.0	19.7	23.8
Côte-Nord	14.8	37.7	19.7	27.9
François-Xavier Garneau	51.2	29.1	17.4	2.3
Gaspésie	17.3	32.7	26.9	23.1
Hull	20.5	23.1	28.2	28.2
Jonquière	16.5	27.6	21.9	34.1
Lévis-Lauzon	6.9	20.8	34.7	37.5
Limoilou	26.1	30.4	27.2	16.3
Maisonneuve	41.4	30.1	12.0	16.5
Rimouski	20.0	30.4	30.4	19.1
Rouyn-Noranda	24.7	15.5	19.6	40.2
Saint-Hyacinthe	30.3	33.3	18.2	18.2
Saint-Jean	6.0	32.0	27.0	35.0
Valleyfield	15.8	28.1	31.6	24.6
Shawinigan	64.6	25.0	8.3	2.1
Sherbrooke	21.5	35.5	22.4	20.6
Thetford-Mines	11.5	21.0	25.5	42.0
Trois-Rivières	19.5	30.1	23.9	26.5
Vieux-Montréal	19.5	27.4	21.2	31.9

Tableau No 19

MOYENNE DES FAUTES PAR COPIE EN FONCTION DE LA SCOLARITE DU PERE ET DE LA MERE

Scolarité	Nombre de copies	Père	Nombre de copies	Mère
1 - 3	39	15.21	15	14.54
4	63	14.97	22	15.00
5	150	14.59	92	15.16
6	159	13.77	144	15.05
7	164	13.89	183	14.16
8	416	13.21	531	11.86
9	165	13.64	205	13.19
10	198	12.89	263	13.27
11	192	11.30	219	13.61
12	114	12.27	144	11.17
13	208	12.58	212	11.12
14	64	9.15	65	10.28
15	52	11.86	58	10.51
16	84	10.35	232	11.19
17	37	9.52		
18	27	13.19		
19	36	10.84		
20 et plus	90	11.66		

Tableau No 20

MOYENNE DES FAUTES PAR COPIE EN FONCTION DE LA PROFESSION DU PERE

Profession*	Nombre de copies	Père
00	254	12.37
10	168	14.23
20	295	14.00
21	62	13.56
30	463	14.73
31	222	14.13
32	34	10.79
40	268	12.47
50	229	13.21
60	130	12.09
70	153	11.50
71	34	10.00
80	10	12.3

* Voir le code des professions à la page 21.

* On n'a pas tenu compte de la profession de la mère dans ce tableau, car 82.9% des mères sont indiquées comme ménagères.

Il est intéressant de voir comment se répartissent les fautes par rapport aux catégories de la grille générale.

Tableau No 21

RESULTATS PAR CATEGORIE ET PAR SOUS-CATEGORIE

Catégorie grammaticale	Nb.de fautes/ sous-catégorie	%	Nb. de fautes/ catégorie	%
T Typographie				
T1 abréviation	415	1.3		
T2 guillemets	71	0.2		
T3 adjectif numéral en chiffres	1155	3.6		
Total			1641	5
O Orthographe d'usage				
01 omission de graphème	2465	7.8		
02 addition de graphème	1358	4.3		
03 déplacement de graphème	62	0.2		
04 substitution de graphème	1461	4.6		
05 homonymes	699	2.2		
Total			6045	19.2
F Orthographe flexionnelle				
F1 omission de morphème	3389	10.0		
F2 addition de morphème	1410	4.4		
F3 substitution de morphème	2480	7.8		
Total			7279	23
S Morpho-syntaxe				
S1 omission	1704	5.4		
S2 addition	868	2.8		
S3 antéposition	20	0.1		
S4 postposition	26	0.1		
S5 substitution	2659	8.4		
S6 construction	471	1.5		
S1 (+) omission	392	1.2		
S5 (+) substitution	159	0.5		
Total			6299	20

Tableau No 21

(suite)

Catégorie grammaticale	Nb. de fautes/ sous-catégorie	%	Nb. de fautes/ catégorie	%
P Ponctuation				
P1 omission	3431	10.9		
P2 addition	208	0.7		
P3 substitution	1020	3.2		
Total			4659	14.8
L Lexique				
L1-100 régionalismes de sens	350	1.1		
L1-200 régionalismes de forme	135	0.4		
L1-300 régionalismes locutionnels	150	0.5		
L2-400 faux-amis	146	0.5		
L2-500 calques sémantiques	22	0.07		
L2-600 calques locutionnels	56	0.2		
L2-700 emprunts (forme)	72	0.2		
L3 impropriétés de sens	850	2.7		
L3-800 pléonasmes	110	0.3		
L4- barbarismes de forme	208	0.7		
L5- néologismes	113	0.4		
L5-900 néologismes individuels	12	0.04		
L6 résidus de traitement	1215	3.9		
L7 formes relevées mais interprétables comme étant de français standard	625	2.0		
Total			5525	17
Résidus			46	
Total			31494	100

Il y a 12 mots sur 7,776 mots différents pour lesquels le nombre d'occurrences a dépassé 90, sur le total des 31,494 fautes. Il n'est pas tenu compte dans cette liste de la nature des fautes: il peut s'agir de fautes de typographie, d'orthographe, de morphologie, de syntaxe ou de lexique, par omission, addition, substitution, etc.

Tableau No 22

MOTS A OCCURRENCE AU-DESSUS DE 90

	ça	521	à	331	québécois	224
(nég.)	pas	167	où	142	deux	127
	nous	123	gagner	114	que	106
	ils	97	il	97	est	92

Le nombre de mots sur lesquels il y a eu 10 fautes et moins est très élevé, comme cela est normal dans une enquête de ce genre.

Tableau No 23

NOMBRE DE MOTS A OCCURRENCE BASSE

4716	mots sur lesquels il y a eu	1	faute(s)
1324		2	
513		3	
307		4	
207		5	
101		6	
93		7	
55		8	
57		9	
39		10	

.../ 66

Du point de vue des normes grammaticales, ce sont, dans l'ordre, la virgule, l'indicatif présent, le nom commun, l'épithète et le trait d'union qui sont les cinq éléments les plus malmenés de manière absolue. Par rapport au nombre d'occurences dans les textes, ce sont, dans l'ordre, DONT, le futur simple, la virgule, le trait d'union et l'accord du participe passé avec ETRE qui paraissent les moins maîtrisés.

Si l'on établit un classement numérique des 50 premières fautes, on obtient le tableau suivant dans un ordre décroissant.

TABLEAU NO 24

FRÉQUENCE ABSOLUE

Rang	Type de fautes	Indice numérique	Nombre de fautes
1	Virgule	58	3,680
2	Indicatif présent	472	1,045
3	Nom commun	109	953
4	Épithète	560	854
5	Trait d'union	57	553
6	Graphème E	11	525
7	Minuscule	56	493
8	Infinitif en er	313	459
9	Accent grave	61	453
10	Accent circonflexe	62	418
11	Accord participe passé avec être	345	417
12	Préposition A	703	415
13	Préposition DE	704	385
14	Participe passé	342	372
15	Le point	64	370
16	Négation NE	609	366
17	Futur simple	478	334
18	Graphème S	42	333
19	Participe passé avec AVOIR	351	281
20	Point-virgule	59	276
21	Attribut	561	272
22	Participe passé sans auxiliaire (Accord avec le substantif)	343	267
23	Article défini	103	249
24	Majuscule	55	228
25	Imparfait	474	223
26	Graphème L	28	213
27	L'article indéfini	104	211
28	Graphème T	44	211
29	Pronoms personnels (fautes sur le nombre)	254	201
30	Graphème R	41	182
31	QUE subordonnant	868	165
32	TOUS	527	157
33	POUR	7099	149
34	Point d'interrogation	66	145
35	ON	227	145
36	Graphème N	31	125
37	Deux points	68	125
38	Cédille	63	123
39	Pronoms personnels sujets	272	121
40	Deuxième nom uni par DE	151	120
41	ET	804	114
42	Point d'exclamation	23	114
43	Pronoms personnels compléments (faute sur la personne)	273	100
44	Subjonctif présent	487	95
45	Article AU	160	94
46	Graphème C	8	93
47	SUR	719	91
48	MON, MA, MES, TES, etc.	513	89
49	NOTRE, VOTRE, LEUR, etc.	514	88
50	Les guillemets	67	87

Ainsi, on relève pour le DONT une fréquence absolue de cinquante-deux (52) fautes, soit une moyenne de .02 faute /copie, ce qui le place au 75e rang par rapport aux autres fautes. Par contre, si l'on considère que le DONT n'a qu'une occurrence moyenne de .12 par copie, on doit conclure que la fréquence relative des fautes pour cette unité est de: $\frac{.02 \times 100}{.12}$ 18.5%

On peut traduire ce résultat en disant que, sur cent (100) DONT, un étudiant de cégep se trompe dix-huit (18) fois, ce qui place le DONT au premier rang de la fréquence relative des fautes.

Voici le tableau des cinquante (50) unités ayant la plus haute fréquence relative de fautes:

.../69

TABLEAU NO 25

FREQUENCE RELATIVE DES FAUTES

Rang	Fréquence relative	Unité	Indice numérique	Fréquence absolue	Occurrence moyenne par copie
1	18.15	dont	242	52	0.12
2	11.28	futur simple	478	334	1.24
3	10.00	virgule	58	3680	15.41
4	9.9	trait d'union	57	553	2.34
5	9.24	participe passé avec être	345	417	1.80
6	9.0	participe passé sans auxiliaire	343	267	1.25
7	7.9	2e nom uni par de	15	130	0.69
8	7.45	participe passé avec avoir	351	281	1.58
9	7.0	conditionnel présent	481	368	2.2
10	6.66	pronom EN	266	57	0.36
11	6.43	passé simple	476	66	0.43
12	6.2	subjonctif présent	487	95	0.64
13	5.0	SUR	719	91	0.77
14	4.7	adverbe de manière	606	386	3.28
15	4.6	imperfait indic.	474	223	2.05
16	4.22	l'accent circonflexe	62	418	4.15
17	4.0	A	703	415	4.32
18	3.6	adjectif épithète	560	854	9.89
19	3.48	TOUT	527	157	1.89
20	3.47	CET	506	73	0.88
21	3.4	AUTRE	528	58	0.7
22	3.4	infinitif en ER	313	459	5.6
23	3.3	participe passé	342	372	4.73
24	3.25	adjectif attribut	561	272	3.5
25	3.0	POUR	709	149	2.05
26	2.8	sub. QUE	864	165	2.48
27	2.7	possessif LEUR	516	52	0.8
28	2.72	ON	227	145	2.23
29	2.27	NOTRE, VOTRE, etc.	514	88	1.82
30	2.19	relatif QUE	240	66	1.26
31	1.94	accent grave	61	433	9.36
32	1.9	ILS, ELLES	257	81	1.75
33	1.75	présent indicatif	472	1045	25.02
34	1.7	substant. déterminé	141	72	1.75
35	1.6	IL, ELLE, LE	254	201	5.27
36	1.6	DANS	706	77	1.96
37	1.8	apposition	160	94	2.46
38	1.6	EN	705	68	1.77
39	1.4	DE	704	385	11.45
40	1.34	objectif direct ME, TE	273	100	3.13
41	1.33	MON, MA, etc.	513	89	2.97
42	1.25	le point	64	370	11.57
43	1.17	article indéfini	104	213	7.62
44	1.1	ET	804	114	4.3
45	0.86	nom commun	109	953	46.4
46	0.8	article contracté	106	74	3.51
47	0.7	2e nom avec autre préposition que de	152	120	7.0
48	0.56	article défini	103	249	18.44
49	0.5	sujet JE, TU, IL	272	121	9.98
50	0.06	verbe	301	69	41.14

.../70

Le pourcentage relatif des copies par rapport aux fautes est intéressant, car il nous indique une répartition des étudiants sur l'échelle des fautes commises. On peut constater que seulement .1% des étudiants ont fait zéro faute, que plus de 50% des étudiants ont fait dix (10) fautes et plus et que onze (11) étudiants ont fait plus de cinquante (50) fautes pour un texte de deux cent cinquante (250) mots.

Voici un tableau et un histogramme indiquant cette répartition.

.../71

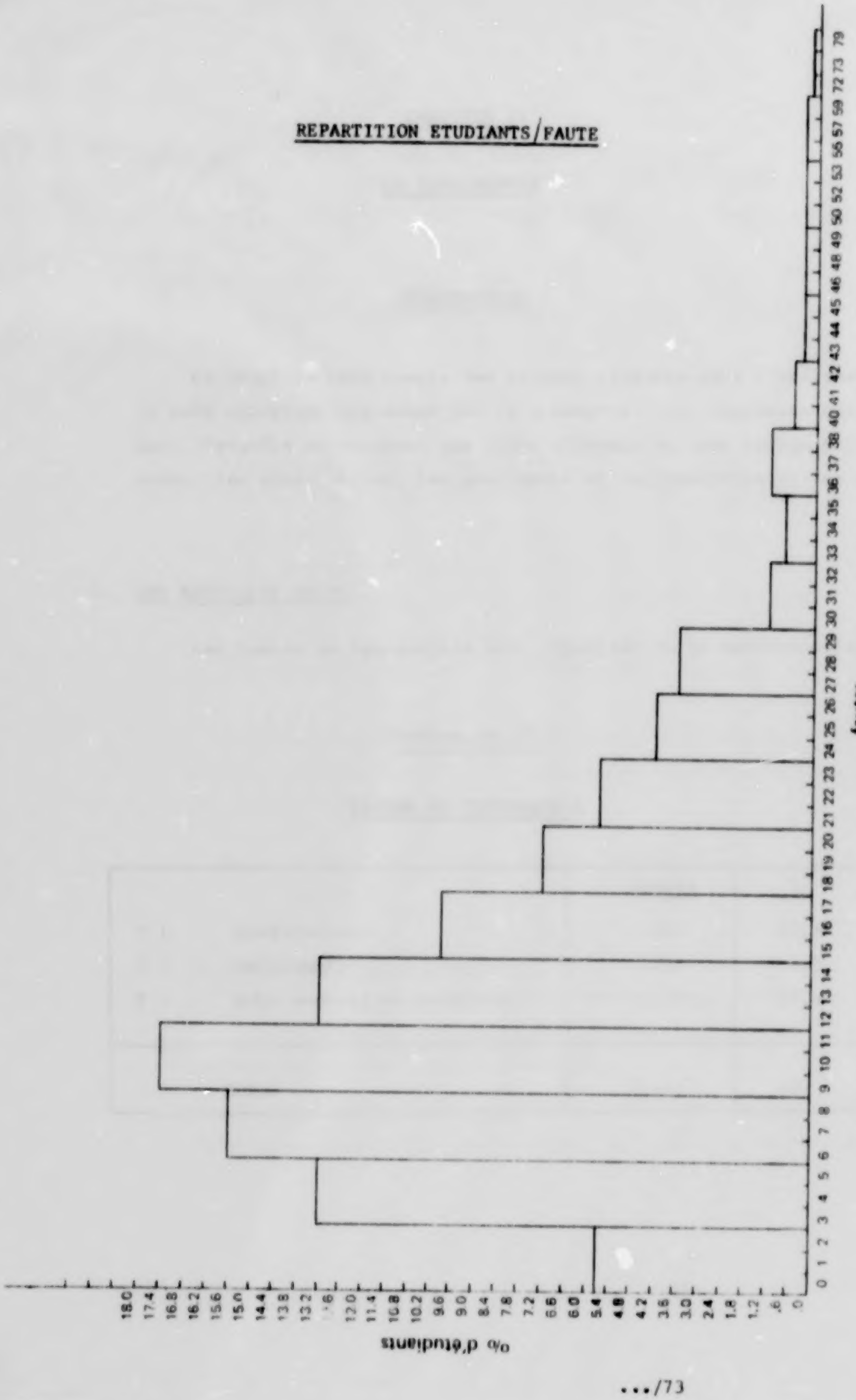
TABLEAU NO 26
COPIES / FAUTE

Nombre de fautes	Nombre de copies	Pourcentage relatif	Pourcentage cumulatif
0	2	0.1	0.1
1	49	2.1	2.1
2	85	3.6	5.7
3	95	4.0	9.7
4	97	4.1	13.8
5	120	5.0	18.8
6	118	4.9	23.7
7	138	5.8	29.5
8	116	4.9	23.7
9	154	6.5	40.8
10	142	6.0	46.8
11	118	4.9	51.7
12	120	5.0	56.8
13	104	4.4	61.1
14	93	3.9	65.0
15	68	2.9	67.9
16	83	3.5	71.4
17	82	3.4	74.8
18	55	2.3	77.1
19	58	2.4	79.5
20	58	2.4	82.0
21	46	1.9	83.9
22	36	1.5	85.4
23	49	2.1	87.5
24	34	1.4	88.9
25	39	1.6	90.5
26	26	1.1	91.6
27	28	1.2	92.8
28	28	1.2	94.0
29	27	1.1	95.1
30	12	0.5	95.6
31	9	0.4	96.0
32	8	0.3	96.3
33	12	0.5	96.8
34	7	0.3	97.1
35	3	0.1	97.2
36	7	0.3	97.5
37	14	0.6	98.1
38	6	0.3	98.4
40	7	0.3	98.7
41	4	0.2	98.8
42	5	0.2	99.0
43	3	0.1	99.2
44	2	0.1	99.2
45	2	0.1	99.3
46	2	0.1	99.4
48	2	0.1	99.5
49	1	0.0	99.5
50	1	0.0	99.6
52	1	0.0	99.6
53	2	0.1	99.7
55	1	0.0	99.7
57	1	0.0	99.8
59	2	0.1	99.9
72	1	0.0	99.9
73	1	0.0	100
79	1	0.0	100

.../ 72

L'histogramme suivant illustre en pourcentage la répartition des étudiants par rapport au nombre de fautes.

REPARTITION ETUDIANTS/FAUTE



CHAPITRE IV

LA TYPOGRAPHIE

INTRODUCTION

Ce chapître rend compte des erreurs relevées dans l'utilisation du code typographique donné par la grammaire. Les résultats relevés dans l'enquête ne touchent que trois éléments du code typographique soit: les abréviations, les guillemets et la transcription des chiffres.

1. LES RESULTATS BRUTS:

Les fautes de typographie sont réparties de la manière suivante:

Tableau No 27

FAUTES DE TYPOGRAPHIE

		Nombre	%
T 1	Abréviations	415	25.3
T 2	Guillemets	711	4.3
T 3	Adj. numéral en chiffres:	1,155	70.4
	Total	1,641	100

2. LA DESCRIPTION DES PRINCIPALES FAUTES

Cette partie des résultats ne traite que de deux aspects de la typographie, soit:

- les abréviations;
- la transcription des nombres.

2.1 Les abréviations: 145 cas

Les cas les plus fréquents sont:

- L'utilisation du signe & à la place de la conjonction ET .... 49 cas
- La graphie DS pour la graphie DANS ...... 37 cas
- Les différentes abréviations de HEURES en H, HRES, HRS, HRE .... 69 cas
- La graphie NS pour la graphie NOUS ...... 24 cas

Un autre type d'abréviation concerne les unités lexicales souvent propres au milieu d'enseignement collégial et consacrées par l'usage oral des étudiants:

Ex.: MATHS, PROF, PHILO, PSYCHO, ELECTRO, DACTYLO.

2.2 La transcription des nombres

Le code typographique classique prévoit que les chiffres simples se transcrivent graphiquement dans le corps d'un texte; l'usage actuel semble moins rigoureux.

Néammoins, nous avons cru devoir relever les transcriptions numériques rencontrées dans les copies, surtout pour souligner

.../75

l'une des caractéristiques de l'usage écrit des étudiants.

On compte ainsi 1,155 cas de représentation numérique du type: 1, 12, 100, etc...

Remarque: Il faut rappeler ici que l'un des sujets proposés aux étudiants ("Si je gagnais à la loto"...) se prêtait à une utilisation intensive des nombres, ce qui peut expliquer le total élevé de ce type de fautes.

3. LA DISTRIBUTION DES COPIES/FAUTE

Le tableau suivant rend compte de la distribution des étudiants par rapport au nombre de fautes de typographie. Ainsi, il faut lire que 1,767 étudiants ont fait zéro (0) faute , 282 étudiants une (1) faute, etc.

.../76

Tableau No 28

DISTRIBUTION DES COPIES/FAUTE

Nombre de fautes	Nombre de copies	Pourcentage des copies	Pourcentage cumulatif
0	1,767	74.1	74.1
1	282	11.8	85.9
2	128	5.4	91.3
3	73	3.1	94.3
4	38	16.0	95.9
5	78	1.2	97.1
6	23	1.0	98.1
7	14	0.6	98.7
8	7	0.3	99.0
9	6	0.3	99.2
10	7	0.3	99.5
11	2	0.1	99.6
12	0	0.0	99.6
13	3	0.1	99.7
14	1	0.0	99.7
15	1	0.0	99.7
16	2	0.1	99.8
17	0	0.0	99.8
18	3	0.1	100
Total	2,385	100	

- Moyenne des fautes par étudiant: .688
- Médiane .175

4. COMMENTAIRES

4.1 Les fautes de typographie ne sont en fait que des fautes du code d'écriture en fonction du niveau de langue attendu d'un texte soutenu. La très grande majorité d'entre elles sont effectivement des fautes de niveau: on a joué la familiarité. On trouvera dans la conclusion quelques notes explicatives sur les niveaux de langue.

4.2 Le chapitre X analyse les corrélations entre les fautes et les variables sociales. Toutefois, en retiendra que le seul lien statistique significatif entre les fautes de typographie et les variables sociales se situe dans le secteur général, au niveau de l'année: les étudiants de deuxième année ont tendance à faire moins de fautes que ceux de première année.

.../78

CHAPITRE V

L'ORTHOGRAPHE D'USAGE

INTRODUCTION

Ce chapitre décrit les fautes relevées sur les graphèmes et les signes orthographiques.

1. LES RESULTATS BRUTS:

Le tableau 29 donne la distribution des fautes d'orthographe d'usage:

Tableau No 29

FAUTES D'ORTHOGRAPHE D'USAGE

		N	%
01	Omission de graphèmes	2465	40.8
02	Addition de graphèmes	1358	22.5
03	Déplacement de graphèmes	62	1.0
04	Substitution de graphèmes	1461	24.2
05	Homonymes	699	11.5
	Total	6045	100%

On trouvera à la suite la liste des graphèmes et des signes orthographiques accompagnés de l'indice numérique et de la quantité de fautes relevées pour chacun d'eux.

Tableau No 30

GRILLE ORTHOGRAPHIQUE

Les graphèmes et les signes orthographiques (variables G et H)

Graph.	Indice numér.	Quant.	Graph.	Indice numér.	Quant.	Signe ortho.	Indice numér.	Quant.
A	01	111	O	32	29	majuscule	55	233
AI	02	15	OE	33	1	minuscule	56	491
AM	03	7	OI	34	3	tr.d'union	57	577
AN	04	3	OM	35	3	ac. aigu	60	79
AU	05	16	ON	36	3	ac. grave	61	436
AY	06	1	OU	37	2	ac. circ.	62	423
B	07	7	P	38	80	cédille	63	125
C	08	101	PH	39	0	apostrophe	69	68
CH	09	4	Q(U)	40	50			
D	10	82	R	41	191			
E	11	576	S	42	351			
EI	12	3	T	44	224			
EM	13	6	U	45	57			
EN	14	15	UM	46	1			
EU	15	7	UN	47	2			
EY	16	0	V	48	6			
F	17	35	W	49	0			
G	18	17	X	50	14			
GN	19	2	Y	51	11			
H	20	78	YM	52	3			
I	21	87	YN	53	1			
IM	24	2	Z	54	27			
IN	25	4	SS	22	16			
J	26	8	IL	64	1			
K	27	3	ILL	65	2			
L	28	225	LL	66	24			
M	30	63						
N	31	130						

.../80

2. L'ORTHOGRAPHE ET LE CONTEXTE

Les fautes d'orthographe illustrées dans le tableau qui précède ont été faites dans des contextes que nous avons également relevés.

Le tableau qui suit indique le nombre de fautes identifiées dans 18 contextes différents.

Tableau No 31

GRILLE ORTHOGRAPHIQUE (suite)

Position et contexte des graphèmes (variable K)

	Indice numér.	Total fautes
Préfixe	071	5
Frontière lexicale: préfixe-radical	072	3
Suffixe	073	22
Frontière lexicale: radical-suffixe	074	8
Radical variable: verbes	075	6
Frontière morphologique: radical-désinence	076	11
Enchaînement: liaison, euphonie	077	33
Graphème à valeur zéro	078	-
- début de mot	079	42
- intérieur de mot	080	895
- fin de mot	081	690
Anglicisme graphique	082	16
Coupe syllabique	083	29
Abréviation	084	7
Barbarisme (de forme)	085	51
Pertinence morphologique	086	745
Lapsus calami	087	195
Nom propre	088	315

3. LA DESCRIPTION DES PRINCIPALES FAUTES

3.1 Principales fautes sur les graphèmes:

Ont été relevées ici les fautes dont la fréquence est supérieure à 50. Le lecteur voudra bien se référer à la grille orthographique (page 79) pour les résultats inférieurs à cette fréquence.

(1) Graphème A: 111 cas

Sur ce total, dans 80 cas, le graphème A remplace le graphème E:

- exemples: fréquamment, amandes

Inversement, dans 53 cas, le graphème E remplace le graphème A:

- exemple: expension

(2) Graphème C: 101 cas

18 cas de substitution du graphème C au graphème S:

- exemples: concidérer, censé

(3) Graphème D: 82 cas

On relève 38 cas d'addition du graphème D, dont 19 en finale du mot dollar.

(4) Graphème E: 576 cas dont:

247 cas d'omission:

- exemples: soiré_, duré_, cheminé_

202 cas d'addition:

- exemples: sociétée, revenue, emploie (23 cas), ennuie, oublie

117 cas de substitution: (53 cas de substitution au graphème A - voir plus haut).

(5) Graphème F: 35 cas

- exemple: proffesseur (12 cas)

(6) Graphème H: 78 cas

Il s'agit essentiellement de fautes produites en initiale de mot ou lorsque le H est précédé de T:

- exemples: _abitat, _andicap, lét_argie, sympat_ie, systhème

(7) Graphème I: 87 cas dont:

26 cas d'omission
22 cas d'addition
39 cas de substitution

(8) Graphème L: 225 cas dont:

132 cas d'omission:

- exemple: pol_uer et ses dérivés (47 cas)

79 cas d'addition:

- exemples: valloir, famillial

(9) Graphème M: 63 cas dont:

30 cas d'omission:

- exemples: com_ission, program_ation

(10) Graphème N: 130 cas dont:

43 cas d'omission:

- exemples: proportion_el, environ_ement

67 cas d'addition:

- exemples: innondé, internationnal

(11) Graphème P: 80 cas

40 cas d'omission:

- exemples: échap_er, com_ter

28 cas d'addition:

- exemple: appercevoir (9 cas)

(12) Graphème Q (U): 50 cas dont:

29 cas de substitution du graphème QU au graphème C, dans le mot "québéquois".

(13) Graphème R: 191 cas dont:

91 cas d'omission:

- exemples: der_ière, nour_ir

93 cas d'addition:

- exemples: intérresser, cigarrettes

(14) Graphème S: 351 cas dont:

185 cas d'omission:

- exemples: ailleur_ (23 cas), certe_ (16 cas), moin_ (7 cas)

105 cas d'addition:

- exemples: la pluspart (12 cas), parmis, autours

26 cas de substitution du graphème S au graphème C:

- exemples: consession, expériense

(15) Graphème T: 224 cas dont:

81 cas d'omission:

- exemples: bot_ine, confli_, immédia_

82 cas d'addition:

- exemples: ratter, numérotter, favorit, soutient (le)

56 cas de substitution du graphème T au graphème S:

- exemples: occation, compréhention, etc.

3.2 Principales fautes sur les signes orthographiques (fréquence supérieure à 50)

(1) Majuscules et minuscules

On relève 233 cas de substitution de la majuscule à la minuscule et 491 cas de substitution de la minuscule à la majuscule. Ces fautes portent essentiellement sur une confusion entre les adjectifs et les noms de nationalité:

- exemples: le peuple Québécois, les québécois

(2) Trait d'union: 577 cas dont:

384 cas d'omission:

- exemples: pouvons_nous, peut_être

191 cas d'addition:

- exemples: chez-moi, chez-nous, tout-à-fait

(3) Accent aigu: 79 cas dont:

64 cas d'omission:

- exemples: evénement, necessaire

(4) Accent grave: 436 cas dont:

360 cas d'omission: 165 cas sur le graphème A et 94 cas sur le graphème OU;

67 cas d'addition.

(5) Accent circonflexe: 423 cas dont:

325 cas d'omission:

- exemples: sur, du, notre

Dans ces cas, l'omission de l'accent circonflexe change la classe morphologique de l'unité.

82 cas d'addition:

- exemples: bâteau, boîteuse, môtel

(6) Cédille: 125 cas dont:

96 cas d'omission:

- exemple: francais

29 cas d'addition:

- exemple: québéçois

3.3 Principales fautes sur les homonymes

Les fautes dues à l'homonymie ne relèvent pas de l'orthographe d'usage au sens traditionnel; nous les avons donc regroupées dans une partie spéciale.

Le relevé ci-après comprend les erreurs dont la fréquence est supérieure à 20. Ces fautes apparaissent en 05 de la grille générale à la page 30.

(1) ait/est
est/ait (23 cas)

(2) c'est/ces
ces/c'est (20 cas)

(3) ce/se
se/ce (67 cas)

(4) ces/ses
ses/ces (35 cas)

(5) on/ont
ont/on (59 cas)

(6) partie/parti
parti/partie (39 cas)

(7) peu/peut
peut/peu (42 cas)

.../87

4. LA DISTRIBUTION DES COPIES/FAUTE

Le tableau ci-dessous rend compte de la distribution des étudiants par rapport au nombre de fautes en orthographe d'usage. Ainsi peut-on lire que 611 étudiants ont fait zéro (0) faute, 614 étudiants, une (1) faute, etc.

Tableau No 32

DISTRIBUTION DES COPIES/FAUTE

Nombre de fautes	Nombre de copies	Pourcentage des copies	Pourcentage cumulatif
0	611	25.6	25.6
1	614	25.7	51.4
2	429	18.0	69.4
3	285	11.9	81.3
4	179	7.5	88.8
5	104	4.4	93.2
6	42	1.8	94.9
7	39	1.6	96.6
8	33	1.4	97.9
9	17	0.7	98.7
10	13	0.5	99.2
11	8	0.3	99.5
12	3	0.1	99.7
13	4	0.2	99.8
14	2	0.1	99.9
16	1	0.0	100.0
18	1	0.0	100.0
Total	2385	100.0	

5. COMMENTAIRES

5.1 On notera que les fautes d'omission sont numériquement presque aussi importantes que les fautes d'addition et de substitution réunies.

5.2 Les relevés que nous avons faits précédemment de ces fautes ne représentent qu'un état descriptif de la situation: il conviendrait de ne pas tirer des conclusions pédagogiques hâtives des informations numériques données.

Pour ne prendre qu'un exemple, on peut se demander si l'absence de E dans SOIRE(E) et sa présence dans ENNUIE s'expliquent par l'appartenance de ces noms à des paradigmes différents.

L'exploitation pédagogique de ces résultats impliquerait donc que l'on fasse des liens avec une étude comme celle de Thimonnier.* Il va de soi que cette étude devrait se faire à partir de l'ensemble des résultats.

5.3 L'analyse statistique montre qu'il y a une association qui n'est pas due au hasard entre les fautes d'orthographe d'usage et les variables suivantes:

(1) Le sexe: les filles font significativement moins de fautes que les garçons.

(2) La scolarité de la mère: plus la mère est scolarisée, moins les étudiants ont tendance à faire de fautes.

.../89

* Thimonnier, René (1970), Le Code orthographique et grammatical, Paris, Hatier.

CHAPITRE VI

L'ORTHOGRAPHE FLEXIONNELLE

INTRODUCTION

L'orthographe flexionnelle recouvre les unités qui sont, dans la plupart des cas, des désinences porteuses de valeurs grammaticales telles que: le genre, le nombre, la personne, le mode, le temps, etc.

1. LES RESULTATS BRUTS:

Le tableau 33 donne le total des fautes d'orthographe flexionnelle.

Tableau No 33

FAUTES D'ORTHOGRAPHE FLEXIONNELLE

		N	%
F1	Omission de morphèmes	3389	46.6
F2	Addition de morphèmes	1410	19.3
F3	Substitution de morphèmes	2480	34.1
	Total	7279	100%

On trouvera le relevé des fautes d'orthographe flexionnelle, les indices numériques et les quantités pour ce chapitre en appendice.

Par ailleurs, nous avons cherché à regrouper les résultats en tenant compte de deux catégories:

- les désinences personnelles du verbe
- le genre et le nombre

C'est ce qu'indique le tableau suivant:

Tableau No 34

GRILLE D'ORTHOGRAPHE FLEXIONNELLE (suite)

Désinences personnelles du verbe, genre et nombre (variable R)

	Indice numér.	Total
1e personne singulier	1	212
2e personne singulier	2	183
3e personne singulier	3	799
1e personne pluriel	4	33
2e personne pluriel	5	20
3e personne pluriel	6	211
Sous-total		1458
Genre	7	1569
Pluriel en S	8	2949
Autres pluriels	9	144
Sous-total		4662
Total		6120

Le tableau 35 relève le détail du tableau 34.

Tableau No 35

RESULTATS DETAILLES DES FAUTES SUR LES DESINENCES PERSONNELLES DU VERBE, SUR LE GENRE ET SUR LE NOMBRE

Indice numérique	Omission de morphème	Addition de morphème	Substitution de morphème	Total
V 1	9	4	199	212
2	0	0	183	183
3	0	1	798	799
4	1	0	32	33
5	0	0	20	20
6	9	2	200	211
Sous-total	19	7	1432	1458
Indice numérique	Omission de morphème	Addition de morphème	Substitution de morphème	Total
G 7	1036	521	12	1569
N 8	2135	740	24	2949
9	100	35	9	144
Sous-total	3271	1346	45	4662
Total				6120

V = Verbe
G = Genre
N = Nombre

Voir grille p.38

Des tableaux 34 et 35, on retiendra que, sur un total de 7,279 fautes en orthographe flexionnelle, 6,120 fautes, soit 84%, portent sur les désinences personnelles du verbe, sur le genre et sur le nombre.

D'autre part, le tableau 37 nous montre que les 4,662 fautes sur le genre et le nombre sont surtout des fautes d'omission, soit 70%.

2. LA DESCRIPTION DES PRINCIPALES FAUTES

Nous avons répertorié les résultats les plus importants:

2.1 L'accord dans le groupe nominal:

(1) Le genre: la confusion des genres:

a) se manifestant au niveau des déictiques:

95 cas de substitution du féminin au masculin:

- exemple: une éclair

126 cas de substitution du masculin au féminin:

- exemple: un atmosphère

b) se manifestant au niveau des adjectifs épithètes:

147 cas de substitution du féminin au masculin:

- exemple: le front syndicale

238 cas de substitution du masculin au féminin:

- exemple: une société civilisé_

c) se manifestant au niveau des adjectifs qualificatifs attributs:

34 cas de substitution du féminin au masculin:

- exemple: ce qui est normale

45 cas de substitution du masculin au féminin:

- exemple: Elles sont inférieur_s

(2) **Le nombre**

a) se manifestant au niveau des déictiques:

40 cas de substitution du pluriel au singulier:

- exemple: chaques cours

112 cas de substitution du singulier au pluriel:

- exemple: Il a parlé au_ travailleurs

b) se manifestant au niveau des adjectifs épithètes:

89 cas de substitution du pluriel au singulier:

- exemple: une hausse considérables

363 cas de substitution du singulier au pluriel:

- exemple: les grande_ toiles

c) se manifestant au niveau du nom:

349 cas de substitution de pluriel au singulier:

- exemple: de minutes en minutes

926 cas de substitution du singulier au pluriel:

- exemple: des contour_

d) se manifestant au niveau des adjectifs attributs:

19 cas de substitution du pluriel au singulier:

- exemple: Cette foule était optimistes

275 cas de substitution du singulier au pluriel:

- exemple: Ses affirmations sont gratuite_

e) se manifestant au niveau du complément du nom:

58 cas de substitution du pluriel au singulier:

- exemple: un coin de terres

194 cas de substitution du singulier au pluriel:

- exemple: un groupe de gréviste_

2.2 <u>L'accord et les désinences dans le groupe verbal:</u>

(1) <u>L'accord</u>

a) du participe passé

1) <u>Forme adjectivale:</u>

<u>GENRE</u>

24 cas de substitution du féminin au masculin:

- exemple: un élève déçue

108 cas de substitution du masculin au féminin:

- exemple: une foule entassé_

<u>NOMBRE</u>

9 cas de substitution du pluriel au singulier:

- exemple: un domaine achalandés

69 cas de substitution du singulier au pluriel:

- exemple: les individus blessé_

2) <u>Employé avec ETRE:</u>

<u>GENRE</u>

40 cas de substitution du féminin au masculin:

- exemple: Le cégep est située

218 cas de substitution du masculin au féminin:

- exemple: Elles sont tourmenté_s

<u>NOMBRE</u>

16 cas de substitution du pluriel au singulier:

- exemple: L'argent a été retrouvés

143 cas de substitution du singulier au pluriel:

- exemple: Nous sommes désappointé_

.../95

3) Employé avec AVOIR:

GENRE

56 cas de substitution du féminin au masculin:

- exemple: Marie avait choisie

100 cas de substitution du masculin au féminin:

- exemple: La tablette qu'elle a apporté_

NOMBRE

76 cas de substitution du pluriel au singulier:

- exemple: Les patrons ont trouvés

46 cas de substitution du singulier au pluriel:

- exemple: Les détails qu'on a donné_

b) des verbes à mode personnel:

1) Substitution de la 3e personne du singulier à la 3e personne du pluriel:

116 cas pour l'indicatif présent:

- exemple: Il se promènent

27 cas pour l'imparfait de l'indicatif:

- exemple: Marie leur demandaient

13 cas pour le conditionnel présent:

- exemple: Pierre vous solliciteraient

2) Substitution de la 3e personne du singulier à la 3e personne du pluriel:

342 cas pour le présent de l'indicatif:

- exemple: Certains le voit

73 cas pour l'imparfait de l'indicatif:

- exemple: Elles lui disait

46 cas pour le conditionnel présent:

- exemple: Les enfants aurait vu

.../96

c) des pronoms de conjugaison:

1) <u>Substitution de ILS/ELLES à IL/ELLE</u>:

17 cas

- exemple: Elles (l'équipe) se compose

2) <u>Substitution de IL/ELLE à ILS/ELLES</u>:

48 cas

- exemple: Il (les parents) sont dépassés

(2) <u>Les désinences</u>

a) Infinitif en ER et participe passé en E

1) <u>Substitution de ER à E/EE/ES/EES</u>

105 cas pour le participe passé de forme adjectivale:

- exemple: un conflit armer

118 cas pour le participe passé employé avec ETRE:

- exemple: Le cours est terminer

104 cas pour le participe passé employé avec AVOIR:

- exemple: Ils ont déterminer

2) <u>Substitution de E/EE/ES/EES à ER</u>:

296 cas

- exemple: Elle venait de traversée

b) Verbes à un mode personnel

1) <u>Substitution de la 1re personne du singulier à la 3e personne du singulier</u>:

25 cas pour l'indicatif présent:

- exemple: Elle apprends bien

30 cas pour l'indicatif imparfait:

- exemple: Elle nous parlais

115 cas pour le conditionnel présent:

- exemple: Ce serais intéressant

.../97

2) <u>Substitution de la 3e personne du singulier à la 1re personne du singulier</u>:

154 cas pour l'indicatif présent:

- exemple: Je la connaît

34 cas pour l'indicatif imparfait:

- exemple: Je me rend_ compte

69 cas pour le conditionnel présent:

- exemple: Je ne comprendrait rien

2.3 <u>Accord des déterminatifs</u>

(1) <u>TOUT</u>:

15 cas de substitution du féminin au masculin:

- exemple: toute le travail

29 cas de substitution du masculin au féminin:

- exemple: somme tout_

22 cas de substitution du pluriel au singulier:

- exemple: tous son entourage

(2) <u>AUTRE</u>:

9 cas de substitution du pluriel au singulier:

- exemple: un autres cent dollars

45 cas de substitution du singulier au pluriel:

- exemple: les autre_ cas

(3) MEME:

34 cas de substitution du singulier au pluriel:

- exemple: les même_ programmes

(4) TEL:

35 cas de substitution du masculin au féminin:

- exemple: tel__ civilisation

(5) MILLE:

42 cas de substitution du pluriel au singulier:

- exemple: trois milles manifestants

REMARQUES

Il est loisible de formuler plusieurs hypothèses pour expliquer les mécanismes génératifs d'erreur dans les cas d'accord grammatical; nous en retiendrons deux (2):

1) L'absence de marque grammaticale à l'oral engendre l'absence de marque à l'écrit. ex.: un groupe de gréviste_
les grande_ toiles

2) La collocation perturbe le lien grammatical normatif. La présence entre les deux unités qui doivent s'accorder d'une autre unité qui ne joue aucun rôle dans l'accord peut être déterminante. Exemples: certains le voit, elles lui disait, Marie leur demandaient

3. LA DISTRIBUTION DES COPIES/FAUTE

Le tableau ci-dessous rend compte de la distribution des étudiants par rapport au nombre de fautes en orthographe flexionnelle. Il faut lire que 489 étudiants ont fait zéro (0) faute, 453 étudiants, une (1) faute, etc.

Tableau No 36

DISTRIBUTION DES COPIES/FAUTE

Nombre de fautes	Nombre de copies	Pourcentage des copies	Pourcentage cumulatif
0	489	20.5	20.5
1	453	19.0	39.5
2	399	16.7	56.2
3	284	11.9	68.1
4	210	8.8	76.9
5	155	6.5	83.4
6	108	4.5	88.0
7	51	2.1	90.1
8	60	2.5	92.6
9	50	2.1	94.7
10	24	1.0	95.7
11	35	1.5	97.2
12	24	1.0	98.2
13	9	0.4	98.6
14	9	0.4	99.0
15	8	0.3	99.3
16	4	0.2	99.5
17	3	0.1	99.6
19	2	0.1	99.7
20	1	0.0	99.7
21	2	0.1	99.8
23	2	0.1	99.9
28	1	0.0	99.9
30	1	0.0	99.9
31	0	0.0	100
Total	2385	100.	

Moyenne de fautes par étudiant: 3.05

Médiane: 2.12

4. COMMENTAIRES

L'analyse statistique indique qu'il y a dépendance entre les fautes d'orthographe flexionnelle et les variables sociales suivantes:

4.1 Le sexe: les filles font moins de fautes que les garçons.

4.2 L'année au secteur général: les étudiants de deuxième année font significativement moins de fautes que ceux de première année.

4.3 La scolarité du père: plus le père d'un étudiant est scolarisé, moins cet étudiant fait de fautes.

4.4 La scolarité de la mère: plus la mère d'un étudiant est scolarisée, moins cet étudiant fait de fautes.

CHAPITRE VII

LA MORPHO-SYNTAXE

INTRODUCTION

Ont été relevées dans cette section les fautes les plus importantes de la grille S et qui concernent:

(1) La cohérence morphologique des valeurs grammaticales à travers toute la phrase:

- exemple: remplacement d'un nom pluriel par un pronom singulier; verbe d'une relative à la 3e personne alors que l'antécédent est de la 1e ou de la 2e personne;

(2) L'ordre des éléments de la phrase:

- exemple: interversion de l'ordre de deux pronoms compléments;

(3) Leur agencement:

- exemple: cas de principales tronquées;

(4) Leur fonction:

- exemple: substitution du complément d'objet direct au complément d'objet indirect.

Par ailleurs, ces fautes ont été regroupées sous trois catégories permettant d'en faire une description plus cohérente, soit:

a) les fautes liées à la pertinence syntaxique des morphèmes,

b) les fautes de morphologie liées plus directement aux "référents" des morphèmes,

c) les fautes liées à l'organisation de la phrase.

1. LES RESULTATS BRUTS

Les fautes de morpho-syntaxe sont réparties de la manière suivante:

Tableau No 37

FAUTES DE MORPHO-SYNTAXE

		N.	%
S1	Omission	1704	27.1
S2	Addition	868	13.8
S3	Antéposition	20	0.3
S4	Postposition	26	0.6
S5	Substitution	2659	42.2
S6	Construction	471	7.5
S1 (+)	Omission	392	6.2
S5 (+)	Substitution	159	2.5
	Total	6299	100%

On trouvera le relevé des fautes de morpho-syntaxe, les indices numériques et les quantités pour ce chapitre en appendice.

2. LA DESCRIPTION DES PRINCIPALES FAUTES

2.1 Pertinence syntaxique des morphèmes

(1) L'article

a) Omission de l'article:

136 cas d'omission de l'article défini

62 cas d'omission de l'article indéfini

- exemples: à ____ maison
  poser ____ problème

b) Substitution de l'article:

84 cas, dont 22 cas de substitution de l'article défini à l'article indéfini:

- exemple: la civilisation comme la nôtre est en évolution...

25 cas de substitution de l'article indéfini à l'article défini.

(2) Le pronom impersonnel "IL"

43 cas d'omission devant certains verbes tels que: VAUT, FAUT.

- exemple: C'est pourquoi ______ faut absolument éviter...

(3) Le verbe (temps et mode)

a) Substitution dans le cas d'une proposition conditionnelle:

25 cas de substitution du conditionnel présent à l'imparfait de l'indicatif:

- exemple: Si je partirais tôt, j'arriverais à temps

251 cas de confusion entre la condition et l'hypothèse, soit confusion du couple "Indicatif présent et futur" avec le couple "Indicatif de l'imparfait et conditionnel présent":

- exemples: Si je gagne, je ferais un voyage
  Si je gagnais, je ferai un voyage

b) 39 cas de substitution de l'indicatif présent au subjonctif présent et vice versa:

- exemples: Bien qu'il apprend vite...
  Je suis sûr que j'aie raison

(4) L'adverbe ne...pas (jamais, plus, etc.)

31 cas d'addition de NE:

- exemple: On n'entend parler

340 cas d'omission de NE:

- exemple: Ils ____ savent pas

(5) La préposition

a) Omission de la préposition:

174 cas d'omission de DE:

- exemple: C'est impossible ____ manger...

26 cas d'omission de POUR:

- exemple: ____ réussir ses études, quand on travaille à l'extérieur, il faut du courage

b) Addition de la préposition:

78 cas d'addition de A:

- exemple: Il vient me voir à chaque semaine

91 cas d'addition de DE:

- exemple: Il espère de gagner...

29 cas d'addition de POUR:

- exemple: Revendiquer pour un meilleur salaire

c) Substitution de la préposition:

108 cas de substitution de A à DE et inversement:

- exemples: Elle s'empresse à partir...

  L'encourager de participer...

31 cas de substitution de A à EN et inversement:

- exemples: Tout à notre pouvoir...

  Il y en a en profusion...

60 cas de substitution de A à POUR et inversement:

- exemples: Chercher les moyens à lutter contre l'inflation

  Il a trouvé la solution pour son avantage

45 cas de substitution de DE à POUR et inversement:

- exemples: Chacun de soi...

  S'efforcer pour réussir

76 cas de substitution de SUR à diverses prépositions:

- exemple: Sensibiliser quelqu'un sur le problème

NOTE: Les autres résultats touchent un grand nombre de prépositions, mais de façon dispersée (voir la grille indexée en appendice, indices 701 à 739).

(6) La conjonction

a) La conjonction de coordination:

La conjonction ET, 120 cas dont:

58 cas d'omission de ET:

- exemple: Le ministère ____ le cégep nous présentent un système, mais...

39 cas d'addition:

- exemple: Soixante et quinze.

NOTE: Les autres relevés concernant la conjonction de coordination sont extrêmement dispersés (voir la grille indexée morphosyntaxique: indices 801 à 865, 872 à 875 et 887 à 895).

b) La conjonction de subordination :

La conjonction QUE: 177 cas dont:

93 cas d'omission:

- exemple: Peut-être _____ il l'aurait oublié ...

64 cas d'addition:

- exemple: Si on venait qu'à nommer un juge...

NOTE: Se reporter aux indices 855 à 865 et 902 à 916 pour les relevés dispersés.

2.2 Fautes liées directement aux référents

(1) Le pronom relatif

58 cas de substitution de DONT à QUE et inversement:

- exemple: La situation dont nous vivons ...
  Les choses que je rêvais ...

(2) Le pronom personnel

16 cas de substitution de SE à NOUS:

- exemple: Il faut se reposer parce que nous sommes fatigués.

38 cas de substitution de la 3e personne du singulier à la 3e personne du pluriel et inversement:

- exemple: Toute la parenté était là... et ils sont partis très tard.

(3) Le pronom indéfini ON

127 cas de substitution de ON à NOUS:

- exemple: Les journaux nous parlent toujours de cette grève, mais on sait bien que ...

(4) Le pronom neutre EN

19 cas d'omission de EN:

- exemple: J'avais beaucoup travaillé pour ce voyage: ça __ valait la peine.

35 cas d'addition de EN·

- exemple: Quand il fait trop froid, il en arrive que ...

(5) Le référent du pronom

71 cas d'omission du référent:

- exemple: Je suis allé au Forum hier; pour une fois, ils ont bien joué.

(6) L'adjectif possessif

43 cas de substitution d'adjectifs indiquant un ou plusieurs possesseurs.

- exemple: Le gouvernement est pourri; leurs lois le prouvent largement.

2.3 Organisation de la phrase

(1) Les propositions participales et infinitives

31 cas

- exemples: Après avoir fini mes études, mes parents pourront m'offrir ces vacances tant attendues.
Ayant assisté à la partie, les commentaires des journaux ne sont pas justes.

(2) Les propositions principales

37 cas de propositions principales incomplètes:

- exemple: Mes amis qui ne pensent pas qu'un jour il faudra bien s'y retrouver.

(3) Les tours affirmatifs, négatifs, interrogatifs et exclamatifs

24 cas de confusion des tours:

- exemple: Est-ce que, si tout le monde s'en occupait, la situation changerait-elle?

NOTE: Il y a un lien étroit entre certains relevés de ponctuation et l'emploi des tours affirmatifs, interrogatifs et exclamatifs (voir le chapitre suivant).

3. LA DISTRIBUTION DES COPIES/FAUTE

Le tableau ci-dessous rend compte de la distribution des étudiants par rapport au nombre de fautes en morpho-syntaxe. Ainsi peut-on lire que 467 étudiants ont fait zéro (0) faute, 549 étudiants, une (1) faute, etc.

Tableau No 38

DISTRIBUTION DES COPIES/FAUTE

Nombre de fautes	Nombre de copies	Pourcentage des copies	Pourcentage cumulatif
0	467	19.6	19.6
1	549	23.0	42.6
2	424	17.8	60.4
3	296	12.4	72.8
4	217	9.1	81.9
5	134	5.6	87.5
6	90	3.8	91.3
7	56	2.3	93.6
8	36	1.5	95.1
9	41	1.7	96.9
10	27	1.1	98.0
11	19	0.8	98.8
12	4	0.2	99.0
13	14	0.6	99.5
14	2	0.1	99.6
15	3	0.1	99.7
16	2	0.1	99.8
17	1	0.0	99.9
18	1	0.0	99.9
19	1	0.0	100.
24	1	0.0	100.
Total	2385	100.	

Moyenne de fautes par étudiant: 2.6

Médiane: 1.91

4. COMMENTAIRES

Les fautes de construction dues à un usage incorrect de la ponctuation n'ont pas été cataloguées dans ce chapitre-ci, mais elles le seront dans le chapitre suivant.

Un grand nombre des fautes décrites précédemment nous semblent être des transferts de la langue parlée familière à la langue écrite. Ainsi, l'étudiant paraît beaucoup plus suivre le modèle oral que le modèle écrit dans les cas suivants:

- utilisation du conditionnel après SI;
- omission du NE dans le tour négatif;
- emploi du ON pour le NOUS;
- utilisation des pronoms et des adjectifs possessifs sans référent formel (voir pages 107-108, nos 5 et 6)

Pour ce qui est des liens significatifs entre les fautes de morpho-syntaxe et les variables sociales, retenons les variables suivantes:

(1) Le sexe: les filles font moins de fautes que les garçons.

(2) L'année au secteur général: les étudiants de ce secteur font significativement plus de fautes en première année qu'en deuxième année.

CHAPITRE VIII

LA PONCTUATION

INTRODUCTION

Ce chapitre rend compte des fautes relevées sur les signes de ponctuation.

1. LES RESULTATS BRUTS:

Le tableau no 39 donne les résultats bruts des fautes de ponctuation:

Tableau No 39

FAUTES DE PONCTUATION

		N	%
P1	Omission	3431	73.6
P2	Addition	208	4.5
P3	Substitution	1020	21.9
Total		4659	100%

Le tableau no 40 présente la grille de la ponctuation.

Tableau No 40

GRILLE DE LA PONCTUATION

(variables C et D)

Signe de ponctuation	Indice numérique	Total des fautes
Virgule	91	3673
Point-virgule	92	262
Point	93	354
Point de suspension	94	13
Point d'interrogation	95	145
Guillemets	96	88
Deux-points	97	124
Point d'exclamation	98	0
Total		4659

Le tableau no 41 donne les résultats détaillés du tableau précédent.

Tableau No 41

GRILLE DETAILLEE DE LA PONCTUATION

Indice numérique	Omission	Addition	Substitution	Total des fautes
91	2864	163	646	3673
92	116	11	135	262
93	132	11	211	354
94	10	1	2	13
95	135	4	6	145
96	80	7	1	88
97	94	11	19	124
Total	3431	208	1020	4659

Le lien entre les tableaux 40 et 41 s'établit de la façon suivante: les 3,673 fautes sur la virgule se répartissent en 2,864 fautes d'omission, 163 fautes d'addition et 646 fautes de substitution. On trouvera des détails plus précis à la page 116.

En relevant ces fautes de ponctuation, nous avons aussi tenu compte du contexte syntaxique dans lequel ces fautes ont été faites. Le tableau no 42 donne le total des fautes de ponctuation pour chaque contexte syntaxique.

Tableau No 42

GRILLE DE LA PONCTUATION (suite)

Contexte (variable Pc)

	Indice numérique	Total des fautes
Complément circonstanciel inversé, long	133	1446
Conjonction CAR	821	23
Conjonction MAIS	834	26
Juxtaposition intrapropositionnelle	876	103
Coordination interpropositionnelle	891	91
Juxtaposition interpropositionnelle	896	138
Incise	898	39
Apposition et explication	899	945
Proposition circonstancielle en tête de phrase	913	229
Proposition explicative	914	24
Proposition type PUISQUE	915	25
Proposition participiale	918	26
Proposition interrogative directe	935	75
Proposition exclamative	937	39

Ce tableau indique par exemple qu'il y a eu 1446 fautes de ponctuation dans le contexte d'un complément circonstanciel inversé, long.

Tableau No 43

GRILLE DE LA PONCTUATION (suite)

Contexte (variable Pc)

Indice numérique	Omission	Addition	Substitution	Total des fautes
133	1413	17	16	1446
821	22	1	0	23
834	25	1	0	26
876	86	7	10	103
891	84	4	3	91
896	54	2	82	138
898	32	5	2	39
899	904	13	28	945
913	202	10	12	229
914	22	2	0	24
915	23	1	1	25
918	24	0	2	26
935	26	1	48	75
937	8	4	27	39

Le tableau no 43 s'interprète de la façon suivante: il y a eu 1413 omissions d'un signe de ponctuation pour l'indice numérique 133 (complément circonstanciel inversé, long).

.../116

2. LA DESCRIPTION DES PRINCIPALES FAUTES

2.1 Virgule: 3,673 cas dont:

(1) 2,864 cas d'omission, dont:

1,384 cas dans le contexte d'un complément circonstanciel inversé, long,

849 cas dans le contexte d'une apposition ou d'une explication,

190 cas dans le contexte d'une proposition subordonnée en tête de phrase.

Les autres cas se dispersent dans différents contextes.

(2) 163 cas d'addition,

(3) 646 cas de substitution, dont:

290 cas de substitution de la virgule au point-virgule,

212 cas de substitution de la virgule au point,

68 cas de substitution de la virgule aux deux-points.

2.2 Point-virgule: 262 cas dont:

(1) 116 cas d'omission,

(2) 134 cas de substitution, dont:

76 cas de substitution du point-virgule à la virgule,

27 cas de substitution du point-virgule au point,

19 cas de substitution du point-virgule aux deux-points.

2.3 Point: 354 cas dont:

(1) 132 cas d'omission,

(2) 211 cas de substitution dont:

106 cas de substitution du point au point d'interrogation,

47 cas de substitution du point à la virgule.

.../117

2.4 Point d'interrogation: 145 cas dont:

135 cas d'omission.

2.5 Deux-points: 124 cas dont:

94 cas d'omission.

3. LA DISTRIBUTION DES COPIES/FAUTE

Le tableau ci-dessous rend compte de la distribution des étudiants par rapport au nombre de fautes en ponctuation. On y trouve 808 étudiants qui ont fait zéro (0) faute, 614, une (1) faute, etc.

Tableau No 44

DISTRIBUTION DES COPIES/FAUTE

Nombre de fautes	Nombre de copies	Pourcentage des copies	Pourcentage cumulatif
0	808	33.9	33.9
1	614	25.7	59.6
2	352	14.[illegible]	74.4
3	253	10.6	85.0
4	138	5.8	90.8
5	97	4.1	94.8
6	49	2.1	96.9
7	24	1.0	97.9
8	22	0.9	98.8
9	12	0.5	99.3
10	8	0.3	99.7
11	5	0.2	99.9
12	3	0.1	100.0
Total	2385	100.	

4. COMMENTAIRES

Il nous apparaît que beaucoup de fautes cataloguées généralement comme des problèmes syntaxiques ont un lien direct avec l'utilisation des différents signes de ponctuation. On trouve, par exemple, des principales séparées de la subordonnée par le point ou le point-virgule, ou des phrases qui ne sont séparées que par des virgules ou encore des sujets séparés du verbe par une virgule.

L'analyse statistique indique qu'il y a une association entre les fautes de ponctuation et les variables suivantes:

(1) **Le sexe:** les filles font moins de fautes que les garçons.

(2) L'année au secteur général: les étudiants de deuxième année font significativement moins de fautes de ponctuation que les étudiants de première année.

CHAPITRE IX

LE LEXIQUE

INTRODUCTION

La grille lexicale comporte sept catégories principales (L1 à L7). A été relevé comme écart tout emploi (forme ou sens) qu'on ne retrouve pas dans les ouvrages de références mentionnés aux pages 47 et 48.

1. LES RESULTATS BRUTS:

Le tableau no 45 présente le total des relevés sur le lexique.

Tableau No 45

RELEVES SUR LE LEXIQUE

		Nombre	%
L1-100	Régionalismes de sens	350	6.3
L1-200	Régionalismes de forme	135	2.4
L1-300	Régionalismes locutionnels	150	2.7
L2-400	Faux-amis	146	2.6
L2-500	Calques sémantiques	22	0.4
L2-600	Calques locutionnels	56	1.0
L2-700	Emprunts	72	1.3
L3	Impropriétés de sens	850	15.4
L3-800	Pléonasmes	110	2.0
L4	Barbarismes de forme	208	3.8
L5	Néologismes	113	2.0
L5-900	Néologismes individuels	12	0.2
L6	Résidus de traitement	1215	22.0
L7	Formes relevées mais interprétables comme étant de français standard	1461	26.4
L7(+)	Formes familières, populaires	625	11.3
Total		5525	100%

2. LA DESCRIPTION DES PRINCIPAUX RELEVES

2.1 Catégorie L1: Régionalismes

Cette catégorie recouvre les formes ou les sens utilisés au Québec en langue parlée et que l'on classe habituellement dans des rubriques telles que canadianismes, archaïsmes, amérindianismes, etc. à l'exclusion des anglicismes qui sont répertoriés dans la catégorie L2.

(1) L1-100: Régionalismes de sens

Lexèmes dont la forme se retrouve dans les dictionnaires usuels sans recouvrir le sens régional québécois. Exemples: cadran pour réveil, s'écarter pour s'égarer, fin pour gentil.

L1-100	Total lexique	%
350	5525	6.3

(2) L1-200: Régionalismes de forme

Lexèmes dont la forme n'apparaît pas dans les ouvrages de références. Exemples: amanchure, (les) travaillants, carreauté, follerie, toutoune, crisser, poigner.

L1-200	Total lexique	%
135	5525	2.4

.../123

(3) L1-300: Régionalismes locutionnels

Locutions dont la forme ou le sens ne sont pas reconnus par les dictionnaires. Exemples: le lendemain de la veille, ambitionner sur quelqu'un, voyager sur le pouce, chanter la pomme.

L1-300	Total lexique	%
150	5525	2.7

(4) L1: Total

L1	Total lexique	%
635	5525	11.5

2.2 Catégorie L2: Anglicismes

Ont été cataloguées comme anglicismes les unités dont la forme ou le sens viennent d'un emprunt à l'anglais.

(1) L2-400: Faux-amis

Il s'agit ici des unités qui ont une parenté de forme en anglais et en français, mais dont les acceptions ne se recouvrent pas dans les deux langues. Exemples: anxieux (pour impatient), liqueur (pour eau gazeuse), mature, sécure, commercial (pour annonce publicitaire), vente (pour solde).

L2-400	Total lexique	%
146	5525	2.6

(2) L2-500: Calques sémantiques

Unité appartenant au français standard, mais dont le sens est emprunté à l'unité anglaise équivalente. Exemples: plancher (pour étage), rencontrer quelqu'un (pour faire la connaissance de quelqu'un).

L2-500	Total lexique	%
22	5525	0.4

(3) L2-600: Calques locutionnels

Locutions transposées directement de l'anglais avec ou sans parenté de forme. Exemples: faire application, parler à travers son chapeau, à date, prendre ça aisé, en autant que, prendre une chance.

L2-600	Total lexique	%
56	5525	1

(4) L2-700: Emprunts de forme

Exemples: chicken, bill, chum, truck, gas.

L2-700	Total lexique	%
72	5525	1.3

(5) L2: Total

L2	Total lexique	%
296	5525	5.4

2.3 Catégorie L3: Impropriétés

Cette catégorie inclut les écarts sémantiques de caractère individuel.

Exemples: des commerces intitulés ...
auditionner des entrevues, pollution consacrée aux usines, la grève est un moyen déchu, les gens se détériorent, instituer des changements, le confort récréatif, l'appétit se réjouit, un élan synthétique, faire de la sympathie.

L3	Total lexique	%
850	5525	15.9

2.4 Catégorie L3-800: Pléonasmes

On regroupe ici toutes les redondances sémantiques sans caractère stylistique. Exemples: s'introduire à l'intérieur, notre siècle contemporain, le droit de grève est permis, les dettes que je dois, tout le monde entier, vital à la survie, on y repense deux fois, une session de plus à refaire.

L3-800	Total lexique	%
110	5525	2

2.5 Catégorie L4: Barbarismes de forme

Unité dont la forme est irrecevable en français standard. Exemples: fructuation, sécurier, débousseler, souvent de fois.

L4	Total lexique	%
208	5525	3.8

2.6 Catégorie L5: Néologismes

Formes ou sens d'unités lexicales non encore répertoriés dans les dictionnaires usuels. Exemples: dépolluer, para-public

L5	Total lexique	%
113	5525	2

2.7 Catégorie L5-900: Néologismes individuels

Formes ou sens non reconnus par l'usage et utilisés consciemment par l'auteur pour tenter de créer un effet. Exemples: le non-argent, la conquête du poisson, la non-sincérité, un pré-adulte.

L5-900	Total lexique	%
12	5525	0.2

2.8 <u>Catégorie L7: Formes ou sens discutables en français standard</u>

<u>Exemples</u>: une langue jumelle
le moindre sens d'un mot
passer au-dessous de la loi
plonger dans la vaisselle
produire plus de travail
provoquer une entrave
signer son contrat de mort
le système syndicaliste
mille et une verdures
convenable au coût de la vie
courir les grills

L7	Total lexique	%
1461	5525	26

2.9 <u>Catégorie L7 (+)</u>

Formes ou sens reconnus comme familiers ou populaires dans les ouvrages de références et relevant de l'usage parlé. <u>Exemples</u>: <u>machin</u>, <u>ça revient cher</u>, <u>fêter ça</u>, <u>bouffer</u>, <u>se bourrer le crâne</u>, <u>casse-gueule</u>, <u>déconner</u>, <u>le gars</u>, <u>faire crever</u>, <u>s'en foutre</u>, <u>se saoûler la gueule</u>, <u>se grouiller</u>.

L7(+)	Total lexique	%
625	5525	11

3. LA DISTRIBUTION DES COPIES/FAUTE

Le tableau ci-dessous rend compte de la distribution des étudiants par rapport au nombre de fautes en lexique. On peut voir que 461 étudiants ont fait zéro (0) faute, 588 étudiants, une (1) faute, etc.

Tableau No 46

DISTRIBUTION DES COPIES/FAUTE

Nombre de fautes	Nombre de copies	Pourcentage des copies	Pourcentage des fautes
0	461	19.3	19.3
1	588	24.7	44.0
2	445	18.7	62.6
3	330	13.8	76.2
4	218	9.1	85.6
5	147	6.2	91.8
6	78	3.3	95.1
7	50	2.1	97.1
8	34	1.4	98.6
9	16	0.7	99.2
10	8	0.3	99.6
11	4	0.2	99.7
12	2	0.1	99.8
13	1	0.0	99.9
17	2	0.1	100.
21	1	0.0	100.
Total	2385	100.	

Moyenne des fautes par étudiant: 2.31

Médiane: 1.82

4. COMMENTAIRES

L'analyse statistique a révélé qu'il y avait dépendance entre les écarts en lexique et les variables sociales suivantes:

4.1 L'année au secteur général: l'enquête a révélé significativement moins d'écarts en lexique pour les étudiants de deuxième année que pour ceux de première année.

4.2 Le cégep: il y a une grande dépendance entre le cégep fréquenté par un étudiant et les relevés en lexique. Le tableau suivant rend compte de la distribution des écarts en lexique à l'intérieur de chaque cégep.

Tableau No 47

DISTRIBUTION DES ECARTS EN LEXIQUE/CEGEP

Cégep	Pourcentage des étudiants qui ont fait			
	0 faute	1 faute	2 et 3 fautes	4 fautes et plus
Ahuntsic	23.5	29.4	35.3	11.8
Bois-de-Boulogne	26.7	18.3	21.7	33.3
Chicoutimi	25.0	23.4	33.2	18.4
Côte-Nord	18.0	19.7	37.7	24.6
François-Xavier Garneau	37.2	30.2	26.7	5.8
Gaspésie	5.8	28.8	46.2	19.2
Hull	12.8	20.5	35.9	30.8
Jonquière	14.7	24.0	35.5	25.8
Lévis-Lauzon	5.6	25.0	30.6	38.9
Limoilou	14.5	21.9	36.4	27.2
Maisonneuve	21.8	27.8	27.8	22.6
Rimouski	24.3	27.8	33.9	13.9
Rouyn-Noranda	15.5	34.0	30.9	19.6
Saint-Hyacinthe	22.7	30.3	22.7	24.2
Saint-Jean	12.0	27.0	27.0	34.0
Valleyfield	24.6	24.6	36.8	14.0
Shawinigan	47.9	33.3	14.6	4.2
Sherbrooke	21.5	23.4	31.8	23.4
Thetford-Mines	12.7	20.4	29.3	37.6
Trois-Rivières	8.8	23.0	38.1	30.1
Vieux-Montréal	29.2	17.7	33.6	19.5

CHAPITRE X

LES VARIABLES SOCIALES ET LES FAUTES

Comme on pouvait le prévoir, il existe un certain nombre de liens entre les résultats de l'enquête et diverses variables sociales. Ces liens ont été identifiés grâce au traitement statistique des données et à l'analyse corrélative des facteurs. Une dépendance statistiquement significative entre une variable dépendante (résultats linguistiques ou nombre de fautes) et une variable indépendante (âge, sexe, etc.) indique que le lien qui les unit n'est pas dû au hasard, sans toutefois montrer qu'il s'agit d'un lien de cause à effet. Si l'analyse établit qu'il existe un lien entre le sexe et le nombre total de fautes, cela ne signifie pas seulement que l'un des deux sexes fait plus de fautes que l'autre (ce qu'une simple addition pourrait nous démontrer), mais cela nous indique que ce fait n'est pas dû au hasard et que, dans des conditions semblables, une autre enquête donnerait les mêmes résultats.

L'analyse statistique est intéressante en ce qu'elle raffine la description et établit des dépendances entre certains faits, dépendances qui peuvent devenir, dans une large mesure, des prédictions à propos de ces faits. La force de ces dépendances, ou mieux le degré de probabilité, est même parfois identifiable ou, tout au moins, comparable d'une dépendance à l'autre. En ce qui concerne l'enquête EFEC, par exemple, on peut affirmer avec aucun risque de se tromper que les filles des cégeps font moins de fautes que les garçons et que, quels que soient le cégep, l'âge, l'année, le secteur, etc.,elles feraient moins si l'on recommençait l'enquête. Par ailleurs, cette prédiction, aussi forte pour l'âge, pour le cégep et pour le secteur, est moins forte pour la scolarité du père et de la mère, encore moins forte pour les concentrations du général et du professionnel et pour la profession du père et inexistante pour la profession de la mère. Il faut rappeler, au sujet de la profession de la mère, que 83% des mères se retrouvent dans une catégorie composite, ménagère, ce qui rend l'analyse statistique peu interprétable. Ces corrélations, valables pour le total des fautes, n'ont pas la même qualité pour les diverses catégories de fautes.

.../133

On peut dire qu'en général la population des cégeps est relativement homogène du moins à certains points de vue. Par exemple, il n'y a que deux sexes, deux secteurs et trois années, et l'âge des cégépiens se situe entre 16 et 22 ans. Pourtant, étant donné qu'il existe plusieurs cégeps, plusieurs concentrations dans un même secteur, plusieurs années de scolarité pour le père et la mère, plusieurs types de professions pour l'un et l'autre, il est impossible, à moins d'avoir comme échantillon la population totale des cégeps, de neutraliser l'effet de toutes les variables pour faire ressortir la qualité ou la force de l'une d'entre elles. Ainsi il n'y a pas beaucoup de cas de jeunes filles de deuxième année du secteur professionnel d'un cégep donné, dans une concentration donnée, qui ont un père d'une scolarité donnée et d'une profession donnée, une mère d'une scolarité et d'une profession données, ayant fait un type de fautes donné. A cause de ces circonstances, nous aurions pu réduire le nombre des variables et alors obtenir des quantités plus intéressantes en soi. Cependant, cette opération n'aurait eu comme résultat que de camoufler les autres variables qui peuvent jouer un rôle par rapport au nombre de fautes faites. De toute manière, ce n'était pas là l'objectif premier de notre recherche.

Les modèles statistiques utilisés dans le traitement des données dépendent en grande partie du contenu et de la qualité des variables. Dans le cas d'une distribution continue des éléments de la variable, on peut utiliser le coefficient de corrélation; dans le cas d'une distribution discontinue, on n'a guère d'autre choix que le ki carré qui ne fournit malheureusement que des renseignements relativement imprécis. Dans le cas qui nous concerne, nous avions tantôt une distribution continue, tantôt une distribution discontinue, ce qui a entraîné le traitement des données selon l'analyse du ki carré. Si toutes les variables avaient été en distribution continue, nous aurions pu établir l'indice de variance de chacune des variables par rapport au tout. Puisqu'elles ne le sont pas, nous avons dû nous contenter d'une analyse corrélationnelle générale qui nous permet d'affirmer qu'il existe des relations entre les variables et les fautes, mais qui ne nous permet d'en établir la qualité que de façon grossière.

Il ne faut donc pas donner trop d'importance aux résultats statistiques que nous présentons ici, sinon pour accepter l'idée que tous les facteurs jouent un certain rôle dans l'utilisation de l'écrit au cégep.

On trouvera dans ce qui suit les résultats généraux de l'analyse statistique des données de l'enquête dans leurs rapports avec les quelques variables sociales que nous avons retenues. Nous n'avons exprimé que les résultats significatifs pour éviter de gonfler inutilement le contenu du chapitre.

On se rappellera que les variables sociales considérées sont: le sexe, l'âge, le cégep, le secteur, l'année de cégep, la concentration, la scolarité du père et celle de la mère, la profession du père et celle de la mère.

1. LE TOTAL DES FAUTES ET LES VARIABLES SOCIALES

L'une des analyses consistait à examiner la possibilité qu'il existe une relation entre le total des fautes faites et les caractéristiques sociales de notre échantillon. Cette analyse a montré que toutes les variables sociales, sauf la profession de la mère, possédaient un lien statistique significatif ($< .05$ au X^2) avec le total des fautes.

Un examen des scores bruts en fonction des degrés de liberté nous a permis d'établir la force relative des dépendances en trois catégories: forte, moyenne, faible. Le tableau 48 rend compte de ces résultats.

.../135

Tableau No 48

TOTAL DES FAUTES / VARIABLES SOCIALES

Variable	Niveau de signification	X^2 obtenu	Degré de liberté *	Coefficient de contingence	Tendance de la force de dépendance
1. Sexe	.0000	97.794	3	.20	plutôt <u>forte</u>
2. Age	.0000	76.154	18	.18	" <u>forte</u>
3. Cégep	.0000	269.765	60	.32	" <u>forte</u>
4. Secteur	.0000	43.738	3	.14	" faible
5. Année (gén.)	.0000	39.579	3	.19	" <u>forte</u>
6. Année (prof.)	.0296	8.980	3	.09	" faible
7. Concentration (gén.)	.0223	27.892	15	.15	" faible
8. Concentration (prof.)	.0000	76.334	12	.25	" <u>forte</u>
9. Scolarité - père	.0009	28.136	9	.11	" faible
10. Scolarité - mère	.0000	47.078	9	.14	" faible
11. Profession - père	.0003	68.533	33	.17	moyenne

* NOTA: Quand il augmente, le nombre de degrés de liberté hausse la limite maximale du coefficient de contingence vers l'unité.

Pour avoir une interprétation plus explicite, c'est-à-dire pour savoir dans quel sens joue la dépendance, on peut se référer aux résultats généraux du chapitre III concernant chacune de ces variables. Pour résumer, on peut exprimer ces relations de la manière suivante:

1- Les filles font significativement moins de fautes que les garçons.

2- Plus l'étudiant est âgé, plus il fait de fautes et moins il est âgé, moins il fait de fautes.

3- Il y a une association significative entre le cégep fréquenté et le total des fautes: comme on le sait déjà, onze (11) cégeps font moins de fautes que la moyenne et dix en font plus (voir page 58); cette différence est généralement attribuable à la composition des cégeps quant aux autres variables.

4- Les étudiants du secteur général font significativement moins de fautes que ceux du secteur professionnel.

5, 6- Les étudiants de première année font plus de fautes que ceux de deuxième année (cela aussi bien au général qu'au professionnel), mais ce phénomène est plus marqué au général qu'au professionnel.

7- Les étudiants en sciences de la santé, en sciences pures, en sciences humaines et en lettres ont tendance à être "sur-représentés" dans les classes où il y a peu de fautes, tandis que les étudiants en sciences administratives et en arts ont tendance à être "sous-représentés" dans ces mêmes classes.

8- Les étudiants en techniques biologiques et en techniques de l'administration sont plutôt "sur-représentés" dans les classes où il y a peu de fautes, tandis que les étudiants en techniques physiques, en techniques humaines et en arts sont plutôt "sous-représentés" dans ces mêmes classes.

9, 10- Plus le père ou la mère d'un étudiant sont scolarisés, moins ce dernier a tendance à faire de fautes; la scolarité de la mère semble jouer un rôle plus déterminant que celle du père.

11- En général, l'étudiant dont le père exerce un métier ou une profession qui exige l'utilisation de l'écrit a tendance à faire moins de fautes que l'étudiant dont le père exerce un métier qui n'implique pas l'usage de l'écrit.

2- LES CATEGORIES LINGUISTIQUES ET LES VARIABLES SOCIALES

S'il est vrai que le total des fautes est associé à chacune des caractéristiques sociales de l'échantillon, sauf la profession de la mère, on ne peut pas dire la même chose des catégories linguistiques: typographie (T), orthographe d'usage (O), orthographe flexionnelle (F), morpho-syntaxe (S), ponctuation (P) et lexique (L). Cependant, dans chaque cas où le degré de probabilité dépasse 95%, c'est toujours dans le même sens que pour le total des fautes.

On peut présenter en tableau les résultats de l'analyse des catégories par rapport aux variables sociales.

Tableau No 49

CATEGORIES LINGUISTIQUES / VARIABLES SOCIALES

Catégorie	Variable	Niveau de signification	X^2 obtenu	Degré de liberté	Coefficient de contingence	Tendance de la force de dépendance
(T) Typographie	année (gén.)	.0916	7.864	2	.08	plutôt faible
(O) Orthographe d'usage	sexe	.0000	106.092	5	.21	" forte
	scolarité - mère	.0108	30.311	15	.11	" faible
(F) Orthographe flexionnelle	sexe	0	139.820	3	.24	" forte
	année (gén.)	.0000	24.779	3	.15	" forte
	scolarité - père	.0001	34.768	9	.12	" faible
	scolarité - mère	.0000	44.379	9	.14	" faible
(S) Morpho-syntaxe	sexe	.0022	18.733	5	.09	" faible
	année (gén.)	.0000	37.077	5	.18	" forte
(P) Ponctuation	sexe	.0321	12.206	5	.08	" faible
	année (gén.)	.0002	24.487	5	.15	moyenne
(L) Lexique	cégep	.0000	188.088	60	.27	" forte
	année (gén.)	.0001	22.054	3	.14	moyenne

.../139

CONCLUSION

Parvenus au terme d'une recherche qui a duré plusieurs mois, nous voulons rappeler, dans une première partie, quelques-uns des phénomènes notables que l'enquête nous a permis de découvrir. Dans une deuxième partie, nous insisterons sur les limites d'interprétation des résultats de la recherche et, dans une troisième partie, nous jetterons quelques jalons pouvant servir de prolongement logique et fonctionnel à l'étude de la situation actuelle du français écrit.

1. PHENOMENES NOTABLES

Quelques phénomènes remarquables ont fait leur apparition durant cette recherche. Nous pouvons nous arrêter à quatre d'entre eux.

La première caractéristique des textes que nous avons corrigés est sans doute leur grande part de langue parlée familière. Il y a peu de textes qui ne contiennent de formes ou de sens de niveau habituellement utilisé dans des conversations entre amis. Même si ces formes et ces sens ont été relevés à partir des grilles que nous avions établies, ils doivent être considérés moins comme des fautes que comme des phénomènes relevant des niveaux de langue. Il serait difficile de considérer comme des erreurs les 415 cas d'abréviations du type: PROF, PHILO, ELECTRO, MATHS, DACTYLO, ou encore les transcriptions graphiques réduites du type DS pour DANS, H, HRES, HRS, HRE pour HEURE ou encore NS, VS pour NOUS, l'absence de la forme NE dans la négation NE ... PAS, l'omission de IL devant FAUT et VAUT, les régionalismes comme TOUTOUNE, POGNE , IL Y EN A EN MASSE, ETRE EN BEAU MAUDIT, IL RESTE GROS D'ARGENT, les anglicismes de forme comme CHUM, CHICKEN, FLIPPER, TRIPPER, BUM, les formes familières ou populaires du type CREVER DE FAIM, SE FENDRE EN QUATRE, S'EMPIFFRER, GOBER, etc. Certains textes même sont entièrement écrits en utilisant le niveau familier.

.../140

Cependant, comme il s'agit d'abord, en pareille matière, d'une question d'ordre socio-culturel, la réévaluation de certains classements qui ne tiennent pas compte du contexte québécois ne peut se réaliser sans faire appel à la conscience linguistique des correcteurs et, par conséquent, sans devenir subjective. Pour mener à bien une telle étude, il faudrait retourner dans le milieu avec la liste des cas relevés pour une vérification systématique auprès de l'ensemble de la population.

Le second phénomène est celui de l'omission: nos grilles nous permettaient de savoir si l'auteur du texte avait omis ou ajouté quelque chose. Nous pouvons affirmer maintenant que la très grande majorité des fautes relevées sont des fautes d'omission, c'est-à-dire qu'elles sont caractérisées par la chute ou la disparition d'une forme prévue dans le code de transcription. Il ne faut cependant pas interpréter ce phénomène comme une contraction pure et simple; en effet, la plupart des omissions peuvent s'expliquer par la neutralisation des oppositions du système linguistique. Cette neutralisation peut d'ailleurs très souvent être interprétée comme une transposition dans l'écrit d'une neutralisation déjà existante à l'oral. Ainsi, le nombre des adjectifs et des noms est presque totalement neutralisé à l'oral alors que l'écrit maintient encore l'opposition du singulier et du pluriel. Il en est de même pour le genre de plusieurs adjectifs dont on ne peut savoir en parlant s'ils sont masculins ou féminins.

Un troisième phénomène s'est imposé rapidement à nous: celui de la quantité importante de ce qu'on appelle des impropriétés de sens ou des fautes de construction. Mais contrairement à ce qu'on serait porté à penser, ce phénomène ne relève pas uniquement d'un usage individuel. En effet, en examinant les listes L3 et S6, on constate qu'un grand nombre des structures relevées comme "non grammaticales" ou "impropres" sont effectivement tout à fait compréhensibles. Le fait que des structures "impropres" soient compréhensibles incite à penser que leur utilisation par les étudiants suit un modèle soit logique, soit linguistique auquel nous avons nous-mêmes accès. Bien plus, si

on compare ces structures aux exemples cités par les stylisticiens (Suberville, 1948, par exemple), on arrive rapidement à la conclusion que les impropriétés de sens ou de construction ne sont pas des impropriétés totales, mais peuvent être souvent considérées comme des gestes de créativité linguistique rendus possibles par cette marge d'interprétation entre locuteurs dont nous avons parlé au chapitre II. N'oublions pas que les figures de style sont perçues par les spécialistes comme des écarts à l'usage habituel et que la notion de faute est équivalente ici à celle d'écart.

Un autre phénomène fort intéressant s'est révélé à l'examen des résultats bruts de l'analyse: c'est celui de la réversibilité des fautes. Cette réversibilité se manifeste particulièrement dans les cas de substitution d'un élément linguistique à un autre. Par exemple, si on trouve une substitution de A à EN ou de DE à POUR, on trouve aussi exactement l'inverse. Il existe même des cas tout à fait inattendus: le pronom QUE remplace souvent DONT, mais DONT remplace aussi QUE.

Il ne serait pas étonnant que la confusion ou même l'hyper-correction qui engendrent ce type d'erreurs aient leur origine dans le niveau populaire du langage. Il y a sans doute une relation entre le niveau familier des textes et le nombre de substitutions par rapport à la langue soutenue.

La réversibilité semble jouer, à première vue, dans des oppositions binaires, mais cela pourrait être attribuable, en fait, à la méthode de correction fondée sur la substitution. Quoi qu'il en soit, la question n'a pas été étudiée plus profondément, mais elle mériterait de l'être.

2. LIMITES DE LA RECHERCHE

Ce rapport n'est pas une analyse descriptive du français québécois ni même une analyse descriptive du français écrit dans les cégeps. Il contient tout simplement une liste des fautes ou des écarts faits par des étudiants de cégep lorsqu'ils écrivent librement sur un

sujet courant. Dans des termes plus techniques, il s'agit d'un jugement sur la qualité de la performance écrite des cégépiens en rapport avec une norme dite internationale. Cette étude ne renseigne donc que partiellement sur la connaissance effective de la langue par les étudiants et sur les possibilités d'expression et de compréhension de la langue et du code de transcription.

Les fautes relevées sur les 2,385 copies examinées ont été mises en corrélation avec un certain nombre de variables socio-culturelles et individuelles et peuvent servir, dans une certaine mesure, d'instrument de prévision. C'est ainsi qu'on a constaté que les garçons faisaient plus de fautes que les filles, que les étudiants du professionnel faisaient plus de fautes que les étudiants du général, que la scolarité de la mère pouvait avoir une incidence sur le nombre de ces fautes et que, réunissant un certain nombre de conditions, certains cégeps étaient mieux servis que d'autres. Les données sont suffisamment nombreuses pour que nous puissions prédire combien de fautes feraient, en moyenne, des garçons de vingt ans, de première année de cégep, de secteur général et dont la scolarité des parents serait connue. Cependant, ce ne sont là que des moyennes et il n'est en aucun cas possible de prédire pour un individu donné le type de performance qu'il pourrait réaliser dans des circonstances précises puisque nous n'avons travaillé qu'à partir d'un nombre limité de variables et que nous ont échappé le type d'intelligence, la personnalité, la motivation socio-culturelle, etc.

Malgré le goût que nous avions de porter un jugement à partir des résultats de notre recherche, nous n'avons pu arriver à la conclusion que le nombre de fautes faites par un étudiant moyen de cégep est trop élevé ou encore doit être considéré comme normal. Cette question ne peut être évaluée pour elle-même: elle dépend largement des priorités que s'est données le système d'éducation aussi bien que des besoins réels qu'ont ces étudiants de posséder la connaissance du code.

3. EXPLOITATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE

Autant il est important d'insister sur les limites d'une recherche comme celle du groupe EFEC, autant on peut en tirer un certain nombre de faits ou d'observations en vue d'une exploitation linguistique, sociologique ou pédagogique.

(1) Exploitation linguistique

La linguistique descriptive moderne a consacré beaucoup plus d'efforts à la compréhension et à la description des langues orales qu'à celle des langues écrites. Il existe peu de langues à travers le monde qui n'aient été touchées par un linguiste ou un phonéticien depuis les vingt dernières années. Tel n'est pas le cas cependant pour l'utilisation de la langue écrite, et cela pour des langues ayant une aussi longue tradition écrite que le français et l'anglais.

Les résultats de l'enquête EFEC sont sans doute parmi les premiers qu'on ait tirés d'un corpus relativement étendu. A partir de ces résultats ou du corpus EFEC lui-même, la linguistique descriptive pourrait se donner un certain nombre d'objectifs où pourraient figurer la description à peu près complète du code orthographique que les étudiants de cégep utilisent effectivement, sans égard à la norme, les rapports entre les gestes de performance et les gestes de compétence quant à la langue écrite*, les tendances de la langue écrite au Québec ou encore les habiletés passives par comparaison avec les habiletés actives, grâce à des compléments d'information par des corpus de différentes origines, l'évolution de l'utilisation du code écrit en rapport avec la langue orale et l'influence de celle-ci sur celle-là. L'analyse du vocabulaire pourrait également constituer un objet de recherche très important:

.../144

* L'expérience que nous avons vécue dans l'élaboration et la normalisation du test EFEC, dont le contenu s'inspire largement des résultats de cette enquête, nous laisse à penser qu'il n'y a pas de coïncidence nécessaire entre les connaissances linguistiques des étudiants et leur performance à l'écrit. C'est ainsi par exemple que si l'étudiant utilise librement le niveau familier dans son expression écrite, il arrive généralement à choisir dans une liste suggérée la forme qui convient le mieux au niveau de langue requis.

l'enquête a en effet laissé entrevoir qu'il existait des mécanismes particuliers de dérivation et de composition lexicales qui n'ont pas manqué de jouer dans la rédaction des textes que nous avons recueillis et qui ne sont pas forcément ceux de l'oral. Au plan de la syntaxe, une description des divers modes de composition des phrases des éléments de relation serait assez facile à partir du seul corpus.

Bref, le corpus EFEC, constitué de quelque 2,385 textes de 250 mots chacun, peut être mis à la disposition des chercheurs en linguistique descriptive qui voudraient en étudier le contenu.

(2) Exploitation sociologique

Nous avons noté plus haut qu'il existait, la plupart du temps, une relation statistique entre les variables sociales et l'utilisation du code écrit. Mais cette relation n'est faite, pour les fins de notre enquête, qu'en fonction des fautes faites et non pas en fonction des structures utilisées. Il serait sans doute possible d'isoler du corpus EFEC certaines relations entre les niveaux de langue aussi bien du point de vue de la construction que de celui du vocabulaire et les couches sociales de la génération actuelle des étudiants de cégep. Il est possible, par exemple, que des étudiants appartenant à une couche sociale donnée aient des préférences caractérisées dans l'utilisation de certaines structures, de certains styles, de certains vocabulaires. C'est du moins l'hypothèse que nous pourrions formuler à la suite de la lecture de ces nombreuses copies, sans compter les autres aspects culturels qui foisonnent forcément dans ces textes.

Bien qu'elle nous le laisse présumer, notre enquête ne nous permet pas d'affirmer que les étudiants de cégep n'ont pas encore accédé à la communication "technique" qui exige habituellement un type de précision et de clarté mis au point depuis un certain nombre de ... siècles par une longue tradition reliée à la conservation du savoir. Il ne fait pas de doute que les étudiants de cégep arrivent à l'expression de soi; arrivent-ils à une communication complète et totalement satisfaisante avec leurs professeurs,

avec leurs milieux de vie, avec des spécialistes de leur discipline, arrivent-ils enfin à tirer le maximum des livres et des documents scientifiques?... La question des relations entre le langage et la communication n'a pas été étudiée par notre enquête, mais elle est d'un intérêt majeur pour la définition des priorités en éducation supérieure.

(3) <u>Exploitation pédagogique</u>

Ce premier inventaire de la performance écrite des étudiants de cégep peut être utilisé de diverses manières pour des fins pédagogiques. A court terme, on peut penser que cet inventaire correspond à un certain nombre de difficultés réelles que des professeurs souhaiteraient aplanir avec leurs étudiants. L'enquête révèle des proportions dans la distribution des fautes à travers la langue, proportions qui peuvent servir à l'établissement des priorités de correction. Il en est de même pour les fréquences relatives ou absolues et les types de fautes parmi lesquels un professeur peut faire son choix.

Un cours de rattrapage basé sur l'étude de la construction de la phrase et de la ponctuation, sur la propriété des termes et sur les fautes de code les plus fréquentes pourrait sans doute conduire à de bons résultats.

A long terme, l'intervention pédagogique devra tenir compte de l'évolution du phénomène, car une enquête ne fait que brosser un tableau sommaire, ponctuel qui peut très bien ne plus refléter la réalité après une période de cinq ou dix ans.

Il faut se rappeler également que l'enquête EFEC ne touche pas à la construction du paragraphe ni à l'organisation de la pensée. Elle s'est contentée de décrire l'aspect formel de l'utilisation du français écrit.

Bien qu'à première vue une intervention corrective paraisse logique après l'examen des nombreuses difficultés rencontrées par les étudiants dans l'exercice de l'écrit, les divers phénomènes que

nous avons pu observer nous incitent à croire que le problème du français écrit dans les cégeps est relié à de nombreuses questions à la fois sociologiques, linguistiques et pédagogiques et qu'une intervention qui ne tiendrait pas compte de la nature et de la complexité du problème risquerait de ne pas avoir les effets attendus.

Nous formulons l'hypothèse qu'il existe un écart entre la projection des besoins perçus par certains milieux et l'exacte matérialité de ces besoins. En effet, on peut se demander si la langue écrite véhicule encore dans plusieurs milieux autant de valeurs socio-culturelles qu'elle le faisait dans un passé récent. La connaissance de l'écrit constitue-t-elle encore un critère aussi important pour juger de la qualité des personnes?

Il nous semble nécessaire d'examiner attentivement le problème de l'écriture dans le monde moderne et les besoins réels des différents milieux de travail en rapport avec la préparation des étudiants pour éclairer la problématique du français écrit au collégial. Il faudrait, entre autres choses, réévaluer l'utilisation actuelle de l'écrit et trouver à son usage une justification réelle, étudier les instruments didactiques utilisés et les révisions en cours dans d'autres pays comme la France et les Etats-Unis et déterminer les diverses conditions qui favoriseraient chez les étudiants une motivation plus grande face à l'apprentissage du français écrit, avant de s'attaquer aux conditions d'enseignement et d'apprentissage.

Diverses recherches de ce type permettraient de compléter la documentation recueillie par l'enquête et fourniraient des renseignements de première main pour la fabrication et l'évaluation d'un programme d'enseignement.

Une chose paraît indéniable: les problèmes actuels dans l'utilisation du français écrit ne font que refléter les problèmes généraux d'un Québec qui, comme le reste des sociétés occidentales, est en voie de revoir son échelle des valeurs. Cette vaste interrogation ne peut se

faire que par une consultation systématique et relativement étendue, en chassant toute tentation d'un pragmatisme à courte vue.

Le rôle d'EFEC est de servir de point de référence dans l'évaluation générale du rendement des étudiants en français écrit et dans l'examen des priorités actuelles du système d'éducation.

.../148

APPENDICE I

ENQUETE SUR L'ETAT DU FRANCAIS ECRIT DANS LES CEGEPS

Nous vous demandons de participer à une enquête d'envergure provinciale dont le but est de rendre compte de l'état du français écrit dans tous les cégeps du Québec.

DIRECTIVES:

1- Partie "renseignements": remplir en lettres moulées.

2- Choisir l'un des seize (16) sujets suivants et rédiger.

SUJETS:

1- La grève ...
2- Je n'étais pas d'accord.
3- Si je gagnais à la super-loto ...
4- Une rencontre dont je me souviendrai!
5- Le prochain premier ministre du Québec.
6- Un Québécois typique.
7- Une journée au cégep.
8- C'est un gars (une fille) bien ordinaire.
9- Sportif du petit écran.
10- Ce monde qu'on est en train de polluer.
11- Je vis d'amour et d'eau fraîche.
12- Une situation à changer.
13- La civilisation des loisirs: un mythe?
14- La langue française: un boulet au pied des Québécois?
15- Viens faire un tour chez moi.
16- Sujet libre (si les quinze (15) sujets précédents ne vous plaisent pas).

..../149

APPENDICE II

GRILLE INDEXEE D'ORTHOGRAPHE FLEXIONNELLE ET DE MORPHO-SYNTAXE

		Quantité
1.1 PARTIES DU DISCOURS		
1.2 Les mots variables		
1.3 ARTICLE ET NOM	101	
1.4 Article	102	5
1.5 Défini	103	261
2.5 Indéfini	104	219
3.5 Partitif	105	29
4.5 Contracté	106	77
2.4 Nom	107	
1.5 Espèce	108	
1.6 commun	109	997
2.6 propre	110	5
3.6 composé	111	3
1.7 nom	112	5
2.7 adjectif	113	4
3.7 verbe	114	1
4.7 mot invariable	115	3
2.5 Substantivé	116	
1.6 adjectif	117	1
2.6 verbe	118	1
3.6 pronom	119	0
3.5 Fonction et construction du substantif	120	
1.6 sujet	121	8
1.7 sujets en gradation ou résumés (PC)*	122	0
2.7 sujet humain (quelqu'un)	142	15
3.7 sujet nom de chose (quelque chose)	143	58
4.7 sujet pluriel (v. pron. réciproque)	146	0
5.7 sujet singulier	147	0
2.6 apostrophe (PC)	123	1
3.6 attribut	124	6

.../150

* possibilité d'utiliser ce numéro pour indiquer une faute de ponctuation.

		Quantité
4.6 complément circonstanciel	125	
1.7 modalité	126	
1.8 temps	127	6
2.8 lieu	128	10
3.8 cause	129	2
4.8 but	130	4
5.8 manière	131	3
6.8 moyen	132	5
2.7 complément circonstanciel inversé, long (PC)	133	3
5.6 complément déterminatif	134	
1.7 types	135	
complément:		
1.8 du nom	136	28
2.8 de l'adjectif	137	4
3.8 du pronom.........................	138	0
4.8 de l'adverbe	139	0
2.7 complément déterminatif inversé (PC)	140	0
3.7 deuxième nom uni par "de".............	151	258
4.7 nom précédé de "sans"	152	12
5.7 nom précédé de "en"	153	18
6.6 substantif déterminé	141	74
7.6 substantif complété par une apposition ...	144	0
8.6 apposition (nom, pronom, infinitif, proposition)	145	0

		Quantité
2.3 PRONOMS	201	
1.4 Pronoms démonstratifs	202	
1.5 Genre	203	
1.6 masculin et féminin (celui, celle(s), ceux)	204	39
2.6 neutre (ce, ceci, cela, ça)	205	44
2.5 Forme	206	
1.6 simple	207	0
2.6 renforcée	208	1
1.7 prochain (celui-ci, ..., ceci)	209	19
2.7 lointain (celui-là, ..., cela, ça)	210	3
3.5 Construction (présentatif, mise en relief)	281	
1.6 c'est ... qui	282	1
2.6 c'est ... que	283	3
3.6 c'est	285	14
4.6 voilà	286	1
5.6 voici	287	2
6.6 il y a	288	7
2.4 Pronoms possessifs	211	
1.5 Nombre de possesseurs	212	
1.6 un possesseur: un objet (le mien, le tien, la mienne, etc.) ou plusieurs objets (les miens)	213	1
2.6 plusieurs possesseurs: un objet (le nôtre, la leur, etc.) ou plusieurs objets (les nôtres, les leurs, etc.)	214	0
3.4 Pronoms interrogatifs	215	
1.5 Forme	216	
1.6 simple (qui, que, quoi)	217	5
2.6 composée	218	0
1.7 lequel, laquelle, lesquels, lesquelles	219	5
2.7 auquel, à laquelle, auxquels, etc.	220	11
3.7 duquel, de laquelle, etc.	221	1

4.4 **Pronoms indéfinis** 222

1.5 Genre 223

1.6 masculin et féminin: aucun(e), nul(le), quelqu'un(e)........... 224 — 1
2.6 neutre: rien, n'importe quoi, quelque chose 225 — 7

2.5 Classes 226

1.6 personnel indéfini: on .... 227 — 145
2.6 affirmation-négation: aucun, nul, pas un, personne, quelque chose, rien .... 228 — 4
3.6 quantité et distributivité: certains, chacun, quelques-uns, quiconque, peu de chose.... 229 — 17
4.6 totalité et pluralité: tout, plusieurs, plus d'un............ 230 — 9
5.6 identité et altérité: l'autre, un autre, l'un...l'autre, l'un et l'autre, n'importe qui, quelqu'un, le même, tel, etc........ 231 — 23
6.6 relatif indéfini: quoi que............... 232 — 0

5.4 **Pronoms relatifs** 233

1.5 Genre 234

1.6 masculin et féminin .... 235 — 2
2.6 neutre: que, quoi .... 236 — 1

2.5 Formes 237

1.6 simples 238

1.7 qui .... 239 — 50
2.7 que .... 240 — 70
3.7 quoi .... 241 — 3
4.7 dont .... 242 — 53
5.7 où .... 243 — 15

2.6 Composées 244

1.7 lequel .... 245 — 9
2.7 duquel .... 246 — 0
3.7 auquel .... 247 — 7
4.7 dans, par, avec laquelle, etc......... 248 — 4

3.5 Difficultés 278
1.6 qu'il .... 279 — 12

6.4 Pronoms personnels 250

1.5 Personnes - nombre 251

1.6 je, me, moi 252 8
2.6 tu, te, toi.................................. 253 21
3.6 il, elle, le, la, lui, (se, soi) 254 206
4.6 nous 255 19
5.6 vous 256 4
6.6 ils, elles, les, leur, eux, (se, soi)...... 257 82

2.5 Types 258

1.6 réservés au réfléchi 3e pers.: se, soi 259 23
2.6 pouvant servir au réfléchi 1ère pers., et 2e pers.: me, te, nous, vous............ 260 1
3.6 en, y 261 9

1.7 pronom personnel 262

1.8 en = de + nom; de lui, d'elle(s), d'eux 263 20
2.8 y = à + nom: à 264 16

2.7 pronom neutre 265

1.8 en = de cela 266 59
2.8 y = à cela 267 18

3.7 pronom adverbial 268

1.8 en = de là 269 4
2.8 y = là 270 54

4.6 il (sujet, verbe impersonnel) 271 29

3.5 Cas (fonction) 276

1.6 sujet: je, tu, il(s), elle(s), nous, vous................................. 272 122
2.6 objet direct: me, te, le, la, nous, vous, les, (se) 273 106
3.6 objet indirect sans préposition: me, te, lui, nous, vous, leur, (se) 274 40
4.6 prépositionnel; renforcement; attribut placé après le verbe: moi, toi, lui, elle(s), nous, vous, eux, (soi).................... 275 7

7.4 Antécédent (du pronom, du substantif).............. 284 277

		Quantité
3.3 **VERBE**	301	
1.4 **Formes**	302	
1.5 **Personnes** - nombre .... (cf. flexions de la grille R)	303	0
2.5 Formes nominales	310	
1.6 infinitif	311	
1.7 terminaisons	312	
1.8 er	313	469
2.8 ir	314	2
3.8 oir	315	2
4.8 re	316	13
2.7 tt ps	317	
1.8 présent	318	3
2.8 passé................................	319	0
3.7 régime	320	
1.8 sans préposition	321	0
2.8 avec préposition	322	0
4.7 fonction................................	323	
1.8 sujet	324	0
2.8 attribut	325	1
3.8 complément du verbe	326	1
4.8 apposition	327	0
5.8 complément déterminatif	328	0
1.9 du nom	329	1
2.9 du pronom	330	1
3.9 de l'adjectif	331	0
3.5 Formes adjectivales	340	
1.6 adjectif verbal	341	5
2.6 participe passé	342	383
1.7 sans auxiliaire .... (accord substantif)	343	272
2.7 verbe impersonnel .... (invariable)	344	1
3.7 avec "être"		
1.8 avec verbe personnel, non pronominal (accord avec sujet)...	345	432
2.8 avec verbe pronominal..........	346	8
1.9 sans c.o.d.; sans pronom réfléchi c.o.i.(même accord qu'avec "être")	347	9
2.9 avec c. .d.(même accord qu'avec "avoir")	348	2
3.9 sans c.o.d.: pronom réfléchi c.o.i. (invariable).	349	6

.../155

		Quanti
4.7 avec verbe copule	379	22
5.7 avec "avoir"	350	
1.8 règle générale .... (s'accorde avec c.o.d. s'il le précède)	351	289
2.8 verbe intransitif	352	
1.9 règle générale .... (invariable)	353	2
2.9 sens figuré de certains verbes: peser, coûter, valoir, vivre, etc. (accord).............	354	1
3.8 suivi d'un infinitif	355	
1.9 règle générale .... (accord si c.o.d. est sujet de l'infinitif)	356	0
2.9 "fait" suivi d'un infinitif.. (invariable)	357	0
3.9 "laissé" suivi d'un infinitif (accord libre)	358	0
4.8 suivi d'un attribut du c.o.d. (accord)	360	
1.9 c.o.d. = pronom; attribut...	361	1
2.9 c.o.d. = pronom; attribut précédé de: comme, pour, de (variable).........	362	0
3.9 c.o.d. = proposition (invariable)......	363	0
5.8 "dit, dû, cru, su, pu, etc."...	364	0
(invariables s'ils ont pour c.o.d. un infinitif ou une proposition sous-entendue).......	365	0
6.8 c.o.d. = l'....................	366	
1.9 l' = à il ou elle (accord).	367	0
2.9 l' = cela représentant une idée ou une proposition (invariable)...........	368	0
7.8 c.o.d. = "en"....................	369	
1.9 règle générale (invariable).	370	0
2.9 en = adverbe pronominal (accord permis)........	371	0
8.8 c.o.d. = pronom relatif ayant comme antécédant une expression de type: un des (accord selon le sens)...	372	0

9.8 c.o.d. = pronom relatif ayant deux antécédents joints par "ou", par "ni" (accord logique avec le mot le plus proche ou sur lequel s'arrête la pensée) 373
10.8 temps surcomposé 380
"eu" invariable; le second participe varie ou non suivant la règle du participe construit avec "avoir"

4.5 Formes verbales 385

1.6 simples 386
2.6 temps composés 387
3.6 temps surcomposés 388
4.6 participe présent 389
5.6 gérondif 390

5.5 Conjugaisons 391

1.6 premier groupe er 392
2.6 deuxième groupe ir 393
3.6 irréguliers: ir, oir, re 394

1.7 parfait en is, p.p. en i, comme: partir (26)*, sentir (19), sortir (28), suivre (62), rire (67) 395
2.7 parfait en us, p.p. en u, comme: courir (29), recevoir (34), devoir (35), boire (75), connaître (64) 396
3.7 parfait en is, p.p. en u, comme: battre (56), vêtir (27), perdre (52), voir (41) 397
4.7 parfait en is, p.p. en ert, Ø** comme: couvrir (16), offrir (16), conduire (70), dire (72), craindre (55) 398
5.7 parfait en us, p.p. en t, comme: mourir (25) 399
6.7 parfait en Ø, p.p. en u, comme: tenir (22), venir (22) 400
7.7 parfait en is, p.p. en is, comme: prendre (54), acquérir (21), asseoir (44) 401

* numéro de conjugaison du Dictionnaire du français contemporain (Larousse)

** Ø = forme zéro (sans ajout au participe passé)

		Quantité
6.5 Verbes défectifs	402	
1.6 infinitif seul (accroire, choir, guérir)..................	403	0
2.6 participe seul	404	0
3.6 infinitif et participe	405	0
4.6 autres	406	0
2.4 <u>Constructions particulières du verbe</u>	410	
1.5 Transitif - intransitif	411	
1.6 côté verbe	407	
1.7 transitif	412	
1.8 direct	413	6
2.8 indirect	414	8
2.7 intransitif	416	26
2.6 côté compléments	408	3
1.7 c.o.d.	409	18
2.7 c.o.i. (PC)............................	449	7
3.7 c.o. second	415	2
2.5 Voix	417	
1.6 actif	418	1
2.6 passif	419	3
1.7 cas particulier: complément d'agent.	420	2
3.5 Pronominalisation verbale	421	
1.6 pronominaux (transitif et intransitif).	422	
1.7 réfléchis (se regarder).............	423	31
2.7 réciproques (se quereller)	424	0
3.7 subjectifs, non-réfléchis, réfléchis atténués (s'apercevoir)...........	425	9
2.6 non-pronominaux	426	11
4.5 Personnel-impersonnel	427	
1.6 personnelles	428	1
2.6 impersonnelles	429	7
5.5 Aspect	430	
1.6 par temps-mode	431	0
2.6 par auxiliaires	432	0

6.5 Auxiliaires	433	
1.6 "avoir"	434	7
1.7 aux. du verbe "être"	435	0
2.7 aux. de temps composés (transitifs direct et indirect)	436	12
3.7 aux. de temps surcomposés (transitifs direct et indirect)..................	437	1
4.7 aux. de transitif direct	438	0
5.7 aux. de transitif indirect...........	439	0
6.7 aux. d'intransitif...................	440	2
2.6 "être"	441	4
1.7 aux. de la voix passive (je suis aimé, j'ai été aimé, je serai aimé)........	442	4
2.7 aux. de certains instransitifs (je suis sorti)......................	443	0
3.7 aux. de la forme pronominale (je me suis frappé)..................	444	2
4.7 aux. de transitif indirect	445	0
5.7 aux. d'intransitif (il est monté sur la marche)...........................	446	0
3.6 auxiliaires secondaires	450	
1.7 de temps	451	0
1.8 "aller".........................	452	8
2.8 "devoir"	453	0
3.8 "venir (de)"....................	454	0
2.7 d'aspect	455	0
1.8 "faire".........................	456	6
2.8 "faillir"	457	0
3.8 "manquer de"....................	458	0
4.8 "devoir"	459	2
5.8 "pouvoir"	460	1
6.8 "savoir"	461	0
7.8 "vouloir"	462	1
8.8 "avoir à"......................	463	0
9.8 "falloir"	464	3
7.5 Verbes copules	465	12
8.5 Groupe verbal (auxiliaire + verbe + adverbe).	466	13
3.4 <u>Modes-temps</u>	470	
1.5 Indicatif	471	
1.6 présent	472	1073
2.6 passé composé	473	22
3.6 imparfait	474	230
4.6 plus-que-parfait	475	5
5.6 passé simple	476	72
6.6 p ssé antérieur	477	1
7.6 futur simple	478	339
8.6 futur antérieur	479	7

		Quantit
2.5 Conditionnel	480	385
1.6 présent	481	
2.6 passé	482	
1.7 première forme	483	1
2.7 deuxième forme (j'eusse aimé)	484	1
3.5 Subjonctif	485	
1.6 dans la subordonnée	486	
1.7 présent	487	96
2.7 imparfait	488	10
3.7 passé	489	2
4.7 plus-que-parfait	490	0
2.6 dans la principale	491	0
4.5 Impératif	492	
1.6 présent	493	7
2.6 passé	494	0
4.3 ADJECTIFS	501	
1.4 Adjectifs démonstratifs	502	
1.5 Forme	503	
1.6 simple	504	
1.7 "ce"	505	8
2.7 "cet, cette"	506	75
3.7 "ces"	507	7
2.6 renforcée	508	
1.7 prochain ("ce, cet, ces...-ci")	509	3
2.7 lointain ("ce, cet, ces...-là")	510	0
2.4 Adjectifs possessifs	511	
1.5 Nombre de possesseurs	512	
1.6 un possesseur: un objet (mon, ma, ton, etc.) et plusieurs objets (mes, tes, ses, etc.)	513	90
2.6 plusieurs possesseurs: un objet (notre, votre, leur) et plusieurs objets (vos, nos, leurs)	514	89
2.5 Difficultés	515	
1.6 "leur"	516	5
2.6 "notre"	517	6
3.6 "votre"	518	0

3.4 Adjectifs interrogatifs et exclamatifs: quel(s), quelle(s)	520	27
4.4 Adjectifs indéfinis	521	
1.5 Difficultés (emploi, accord)	522	
1.6 "aucun"	523	9
2.6 "nul"	524	0
3.6 "chaque"	525	2
4.6 "quelque"	526	43
5.6 "tout"	527	158
6.6 "autre"	528	60
7.6 "même"	529	38
8.6 "tel"	530	59
9.6 "pas un"	531	3
10.6 "certain"	532	30
11.6 "quelconque"	533	0
12.6 "maint"	534	1
13.6 "quel que"	535	2
5.4 Adjectifs relatifs	536	
1.5 Formes	537	
1.6 "lequel, laquelle, lesquelles"	538	2
2.6 "duquel, de laquelle, desquelles"	539	0
6.4 Adjectifs qualificatifs	550	
1.5 Degré	551	
1.6 comparatif	552	
1.7 infériorité	553	2
2.7 supériorité	554	0
3.7 égalité	555	1
2.6 superlatif	556	
1.7 relatif	557	0
2.7 absolu	558	3
3.6 "le" + comparé (le plus possible)	580	6
4.6 "le" + comparant	581	1
2.5 Fonction	559	
1.6 épithète	560	879
2.6 attribut	561	277
3.6 apposé	562	16
7.4 Adjectifs numéraux	563	
1.5 Cardinaux en lettres	564	[illegible]
1.6 moins que cent	565	1

.../161

1.7 composé par coordination: vingt et un, trente et un, soixante et onze, etc.	566	1
2.7 composé par juxtaposition: dix-sept, soixante-dix, quatre-vingts	567	1
3.7 variable	568	0
1.8 un(e) et ses composés	569	0
2.8 vingt(s)	570	1
2.6 cent(s)	571	10
3.6 mille	572	46
2.5 Ordinaux en lettres	573	2
1.6 cardinaux employés comme ordinaux	574	0
3.5 Cardinaux en chiffres	575	5
4.5 Ordinaux en chiffres	576	0

Quanti

2.2 Les mots invariables

1.3 ADVERBES ET INTERJECTIONS	601	
1.4 Adverbes	602	
1.5 Simples	603	2
1.6 temps	604	11
2.6 lieu	605	12
3.6 manière	606	22
4.6 quantité, intensité	607	44
5.6 négation	608	4
1.7 ne	609	377
2.7 pas	610	49
3.7 plus	611	5
4.7 point	612	0
5.7 que	613	17
6.7 non	614	8
6.6 affirmation	620	1
7.6 opposition	621	1
8.6 comparaison	616	3
9.6 attribution (comme)	617	1
10.6 interrogatif	622	3
2.5 De composition par trait-d'union (avant-hier, peut-être)	630	4
3.5 Locutions adverbiales composées au moyen d'une préposition (par coeur, en bas, à côté, etc)	640	6
4.5 Locutions adverbiales composées au moyen d'un suffixe	650	
1.6 "-ment"	651	11
2.6 "-on(s)	652	2
5.5 Difficultés		
1.6 "tout"	615	9
6.5 Adjectifs employés comme adverbes	660	6
2.4 Interjections	653	1

			Quant
2.3	**PREPOSITIONS**	701	
1.4	Polyvalentes et diverses	702	
1.5	"à, au"	703	534
2.5	"de, du, des"	704	431
3.5	"en"	705	86
4.5	"dans"	706	83
5.5	"avec"	707	52
6.5	"par"	708	54
7.5	"pour"	709	152
8.5	"sans"	710	3
9.5	"selon"	711	1
10.5	"sauf"	712	2
11.5	"excepté"	713	0
12.5	"malgré"	714	0
13.5	"envers"	715	6
14.5	"entre"	716	1
15.5	"contre"	717	8
16.5	"parmi"	7?0	7
2.4	De lieu et de temps	718	
1.5	"sur"	719	104
2.5	"sous"	720	1
3.5	"chez"	721	5
4.5	"près"	722	1
5.5	"après"	723	7
6.5	"avant"	724	1
7.5	"devant"	725	6
8.5	"derrière"	726	0
9.5	"vers"	727	7
10.5	"depuis"	728	0
11.5	"pendant, durant"	729	6
3.4	Locutions prépositives	731	
1.5	"à ..." ....(à travers,...)	732	7
2.5	"à...de" ......(à bas de, ...)	733	1
3.5	"au...de" ......(au bas de, aux environs de,..)	734	1
4.5	"de, d', du..de, à"(d'après, de crainte de, du côté de, de manière à)	735	1
5.5	"en ... de" ...(en bas de, en travers de)	736	1
6.5	"par..., de,à" (par dedans, par manque de, par rapport à)	737	1
7.5	"...à" ....(face à, quant à)	738	5
8.5	"...de"........(faute de, avant de, auprès de, etc.)	739	3

		Quantité
3.3 <u>CONJONCTIONS</u>	801	
1.4 <u>Coordonnantes</u>	802	
1.5 Union - liaison - explication	803	3
1.6 "et"	804	120
2.6 "ni"	805	1
3.6 "puis"	806	2
4.6 "ensuite"	807	1
5.6 "alors"	808	5
6.6 "aussi"......................................	809	5
7.6 "jusqu'à".....................................	810	0
8.6 "comme"	811	10
9.6 "ainsi que"	812	1
10.6 "avec"	813	2
11.6 "à savoir"	814	0
12.6 "c'est-à-dire"	815	2
13.6 "soit"	816	26
2.5 Cause - conséquence	820	
1.6 "car" (PC)	821	16
2.6 "en effet"....................................	822	0
3.6 "bien"	823	0
4.6 "donc"	824	10
5.6 "aussi"	825	1
6.6 "alors"	826	0
7.6 "ainsi"	827	1
8.6 "enfin"	828	1
3.5 Opposition - restriction - alternative..........	833	
1.6 "mais" (PC)	834	19
2.6 "cependant"	835	9
3.6 "au contraire"	836	0
4.6 "pourtant"	837	0
5.6 "d'ailleurs"	839	0
6.6 "au moins"	840	0
7.6 "par contre"	841	3
8.6 "sinon"	842	0
9.6 "ou"	843	30
10.6 "soit ... soit"	844	10
11.6 "tantôt... tantôt"	845	1
12.6 "ou bien"	846	0
13.6 "plus... plus"	847	2

		Quantité
2.4 Subordonnantes	855	
1.5 Temporelle - "quand, lorsque, comme"...........	856	6
2.5 Hypothétique - "si, au cas où"..................	857	11
3.5 Causale - "comme, parce que".....................	858	4
4.5 Conséquentielle - "en sorte que, de manière que"	859	2
5.5 De but - "afin que, pour que".....................	860	2
6.5 D'opposition - "bien que, quoique, alors que"...	861	1
7.5 Restrictives - "même si, quand même"............	862	6
8.5 Proportionnelles - "autant que, d'autant plus que"	863	6
9.5 "que"	864	177
10.5 Comparative - "de même que"......................	865	5
2.1 LA PROPOSITION		
1.2 Intrapropositionnel	870	
1.3 COORDINATION GENERALE................................	871	
1.4 "et" ou "ni" (PC)	872	1
1.5 Deux éléments (PC)	873	3
2.5 Plus de deux éléments (PC)	874	0
2.4 Autre (PC)...	875	1
2.3 JUXTAPOSITION (PC)	876	10
3.3 PRONOMINALISATION (antécédent, référent, ...)........................	877	20
4.3 DIVERS	879	
1.4 Répétition(PC)	880	4
2.4 Pléonasme (PC)	881	0
3.4 Ellipse (PC)	882	2
4.4 Date (PC)	883	0
5.4 Apposition et explicative (PC)	899	13
2.2 Interpropositionnel	886	
1.3 INDEPENDANTE	884	12
2.3 PRINCIPALE	885	37
3.3 COORDINATION	887	20
1.4 "et" ou "ni"	888	0

.../166

		Quantité
1.5 "et" ou "ni" (sauf: plus de 2 propositions, sujets différents, opposition, style) (PC)..	889	6
2.5 "et" ou "ni" (plus de 2 propositions, sujets différents, opposition, style) (PC)	890	0
3.5 Autre (PC)..	891	0
2.4 Rapport	892	
1.5 Adjonctif	893	7
2.5 Disjonctif	894	8
3.5 Causal	895	0
4.3 JUXTAPOSITION (PC)	896	14
5.3 INSERTION INCIDENTE	897	
1.4 Incise (PC)	898	0
6.3 SUBORDINATION	902	
1.4 Conjonctive	903	
1.5 Rapport	904	
1.6 temps	905	9
2.6 cause	906	1
3.6 but	907	0
4.6 conséquence	908	1
5.6 concession, opposition, restriction (conditionnelle)..	909	
6.6 comparaison..	910	14
2.5 Ponctuation	911	
1.6 circonstancielle (PC)..	912	
(en-tête de phrase)		
1.7 acrotactique (PC)	913	0
2.7 explicative (PC)	914	4
3.7 type puisque (PC)	915	0
4.7 type parce que (PC)	916	0
2.4 Infinitive..	917	17
3.4 Participiale (PC)	918	14
4.4 Relative	919	
1.5 Rapport	920	
1.6 relatif	921	11
2.6 à + relatif	922	0
3.6 de + relatif	923	0
2.5 Ponctuation	925	
1.6 déterminative (PC)..	926	4
2.6 explicative (PC)	927	0

		Quantité
3.1 TYPES DE PHRASES	925	
1.2 <u>Déclaratif</u>	926	
1.3 <u>AFFIRMATIF</u>	927	1
2.3 <u>NEGATIF</u>	928	6
2.2 <u>Interrogatif</u>	929	
1.3 <u>AFFIRMATIF</u>	930	1
2.3 <u>NEGATIF</u>	931	1
3.3 <u>DIRECT</u> (PC)	935	11
3.4 <u>INDIRECT</u>	936	2
3.2 <u>Impératif</u>	932	
1.3 <u>AFFIRMATIF</u>	933	0
2.3 <u>NEGATIF</u>	934	0
4.2 <u>Exclamatif</u> (PC)	937	1
5.2 <u>Concordance</u>	938	
1.3 <u>MODE INDICATIF</u>	939	
1.4 <u>Présent dans la principale</u>	940	
1.5 Présent dans la subordonnée	941	6
2.5 Passé dans la subordonnée	942	2
1.6 imparfait (subordonnée)	943	1
2.6 passé simple (subordonnée)	944	0
3.6 passé composé (subordonnée)	945	0
3.5 Futur dans la subordonnée	946	2
2.4 <u>Futur dans la principale</u>	947	
1.5 Présent dans la subordonnée	948	1
2.5 Passé dans la subordonnée	949	0
1.6 imparfait (subordonnée)	950	0
2.6 passé simple (subordonnée)	951	0
3.6 passé composé (subordonnée)	952	0
3.5 Futur dans la subordonnée	953	1
3.4 <u>Passé dans la principale</u>	954	
1.5 Imparfait (subordonnée)	955	2
2.5 Plus-que-parfait (subordonnée)	956	0
3.5 Futur du passé (subordonnée)	957	0
4.5 Futur antérieur du passé (subordonnée)	958	0
5.5 Présent (subordonnée)	959	7
6.5 Passé simple (subordonnée)	960	0
7.5 Passé composé (subordonnée)	961	1
8.5 Futur simple (subordonnée)	962	0
9.5 Futur antérieur (subordonnée)	963	0

		Quantité
2.3 MODE SUBJONCTIF	964	
1.4 Présent de l'indicatif dans la principale..........	965	
1.5 Subjonctif présent (subordonnée)...............	966	2
2.5 Subjonctif passé (subordonnée)..................	967	0
3.5 Subjonctif imparfait (subordonnée).............	968	1
4.5 Subjonctif plus-que-parfait (subordonnée)......	969	0
2.4 Futur de l'indicatif dans la principale............	970	
1.5 Subjonctif présent (subordonnée)...............	971	0
2.5 Subjonctif passé (subordonnée)..................	972	0
3.5 Subjonctif imparfait (subordonnée).............	973	0
4.5 Subjonctif plus-que-parfait (subordonnée)......	974	0
3.4 Passé de l'indicatif dans la principale............	978	
1.5 Imparfait (indicatif) (principale).............	979	0
2.5 1.6 imparfait du subjonctif (subordonnée)......	980	0
2.6 plus-que-parfait du subjonctif (subordonnée)	981	0
3.6 présent du subjonctif (subordonnée)........	982	0
2.5 Passé simple (indicatif (principale)...........	983	0
1.6 imparfait du subjonctif (subordonnée)......	984	0
2.6 plus-que-parfait du subjonctif (subordonnée)	985	0
3.6 présent du subjonctif (subordonnée)........	986	0
3.5 Passé composé (indicatif) (principale)..........	987	
1.6 imparfait du subjonctif (subordonnée)......	988	0
2.6 plus-que-parfait du subjonctif (subordonnée)	989	0
3.6 présent du subjonctif (subordonnée)........	990	0
4.4 Présent du conditionnel dans la principale.........	995	
1.5 Imparfait du subjonctif (subordonnée)..........	996	0
2.5 Présent du subjonctif (subordonnée)............	997	0